


THE LIBRARY OF CONGRESS
1800



POÉSIES

DE

LOUIS DE CAMOENS.



LOUIS DE CAMOENS.

Camões, Luiz de.

POÉSIES

DE

LOUIS DE CAMOENS,

TRADUITES DU PORTUGAIS EN VERS ANGLAIS,

PAR LORD STRANGFORD,

ANCIEN AMBASSADEUR DE S. M. B. A LA COUR DE LISBONNE, A CONSTANTINOPLE, A SAINT-PÉTERSBOURG, ET MAINTENANT A RIO-JANEIRO;

TRADUITES DE L'ANGLAIS EN FRANÇAIS

Par B. Barère,

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES.

Accipies meros amores.
CATULL.



BRUXELLES,
DE L'IMPRIMERIE DE VANDOOREN FRÈRES,
RUE DES FABRIQUES, Son 3, No 1012.

M DCCC XXVIII

Les exemplaires exigés par la loi ont été déposés à la bibliothèque royale.

AVERTISSEMENT

SUR

L'AUTEUR DE LA TRADUCTION

EN VERS ANGLAIS.

Le vicomte de Strangford, né en 1780, en Irlande, succéda à son père, étant encore dans l'âge de la minorité. Il montra de bonne heure un goût décidé pour la poésie; et plusieurs de ses premières compositions, dans lesquelles on remarquait un véritable talent, furent imprimées sous le voile de l'anonyme dans le recueil intitulé : *Poëtical register*. Dans sa jeunesse, il résida long-temps en Portugal, et apprit avec tant de succès la langue portugaise, qu'il traduisit en vers anglais, d'après les manuscrits déposés à la bibliothèque de

Lisbonne, *les Poésies inédites* de l'auteur célèbre des *Lusiades,* les OEuvres de la jeunesse du Camoens. Il y ajouta des remarques et des notes, ainsi qu'une notice sur la vie et les ouvrages du poète épique portugais. On a fait depuis 1803, en Angleterre, plusieurs éditions de sa traduction en vers des poésies fugitives et amoureuses de Louis de Camoens. Cette traduction est regardée comme très-poétique. La connaissance profonde que lord Strangford avait acquise de la langue portugaise, le fit nommer d'abord premier secrétaire de la légation britannique à Lisbonne, et ensuite ministre de l'Angleterre pour accompagner au Brésil le roi de Portugal. Il y résida quelques années, et obtint un tel degré de confiance de ce gouvernement, qu'il en reçut de fortes récompenses. En 1816, il fut envoyé à Stockholm en qualité de ministre extraordinaire de S. M. B. En 1820, il devint son ambas-

sadeur à Constantinople, où il eut la plus difficile tâche à remplir pendant les premières années de la guerre des Turcs contre les Grecs. Rappelé de Constantinople à Vienne, et à Londres en 1824, il a été envoyé par S. M. B. à Saint-Pétersbourg au mois d'octobre 1825, où il a vu bientôt après changer le système de neutralité, promis d'abord par les rois de l'Europe, en un traité de trois grandes puissances pour l'affranchissement de la Grèce.

(*Extrait de la Biographie générale récemment publiée à Londres par sir Richard Phillipps*).

NOTICE

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES

DU CAMOENS.

On a souvent remarqué que les Mémoires sur la vie des gens de lettres sont en général si dénués de détails attachans ou d'événemens extraordinaires, que presque toujours ils servent plus à l'instruction qu'à l'amusement. Mais la vie du Camoens fait une exception à cette observation générale. Les vicissitudes de sa vie ont été si variées et si nombreuses, qu'elles font croire que le manque de faits a été souvent suppléé par le crayon du romancier.

Le dernier traducteur des *Lusiades* a tracé le caractère et raconté les malheurs de ce poète, d'une manière qui fait plus d'honneur à sa sensibilité comme homme, qu'à son exactitude dans les détails biographiques. C'est avec quelque défiance que le traducteur actuel a essayé de corriger les erreurs du traducteur des *Lusiades*. Mais comme les véritables circonstances de la vie du Camoens se trouvent dans ses compositions inférieures, qui étaient inconnues à M. Mickle, il a la confiance que les recherches certaines qu'il a faites serviront d'excuse à sa présomption.

La famille du Camoens était illustre, et d'origine Espagnole. Ses ancêtres furent long-temps établis à *Cadmon*[1], château bâti dans la Galice, dont ils tirèrent vraisemblablement le nom de famille. Cependant il y a des personnes qui prétendent que

[1] Faria y Sousa, V. del P. sect. 3.

leur nom fait allusion à un certain oiseau merveilleux [1], dont le méchant instinct a fait découvrir et punir la plus légère infidélité conjugale. Une dame de la maison de Cadmon dont la conduite avait été un peu licencieuse, demanda à être jugée par

[1] Le *Camao*. Notre poète lui-même donne sur ce point une relation différente. (*Quintil. a huma dama*, v. 190.) Autrefois chaque bonne famille en Espagne avait dans sa maison un de ces oiseaux surveillans. L'infidélité de sa maîtresse était la seule cause qui pouvait lui faire ôter la vie. Si sa faiblesse était allée au-delà d'un simple désir, l'oiseau fidèle la trahissait en expirant aux pieds de son maître. Il était très-difficile de trouver un de ces oiseaux qui eût pu vivre dans la même famille pendant trois générations. L'espèce a totalement disparu. Cette méfiance odieuse de la fidélité des femmes est le signe caractéristique de la barbarie de ce temps-là. Le *Camao* d'Espagne, ainsi que le *Mûmbo* d'Afrique, sont des indicateurs du même genre.

ce juge extraordinaire. Son innocence fut prouvée, et en reconnaissance de cet événement qui lui rendit le bonheur conjugal, le mari satisfait adopta le nom de cet oiseau.

Dans le 14me siècle, il s'éleva une contestation entre la famille de Cadmon et de Castera[1]; un chevalier de la première de ces deux familles eut le malheur de tuer un autre chevalier de la seconde famille. Il en résulta une longue série de persécutions. Pour en éviter les suites, Ruy de Camoens épousa le parti du roi Ferdinand[2], et se retira en Portugal avec toute sa famille, sous la protection de ce monarque, en 1370. Son fils Vasco de Camoens obtint la plus grande faveur auprès

[1] *Salgado de Araujo.*—Casas de Galicia, page 304.

[2] *Garcez Ferreyra.*—Vies des Poètes, édition de Gendron. sect. 3.

du roi[1]; mais il a eu un plus grand honneur, celui d'être un des ancêtres de notre illustre poète qui descendit de lui à la quatrième génération.

Louis de Camoens naquit à Lisbonne environ vers l'an 1524[2]. Ses malheurs commencèrent avec sa naissance; il n'a jamais eu le bonheur de voir le sourire de son père; Simon Vaze de Comoens ayant péri dans un naufrage la même année de la naissance de son fils. Telle est néanmoins l'opinion généralement adoptée, malgré les nombreux motifs d'en dou-

[1] Le roi Ferdinand lui donna la seigneurie de Portalegre, Alam-quer, etc. *Faria.*

[2] Le lieu de son origine est consacré par la mention fréquente de l'épithète (*paternelle*) qu'il donne au Tage. L'époque de sa naissance est un peu enveloppée de ténèbres; mais d'après le registre de la compagnie Portugaise des Indes, il serait constant qu'il était âgé de 25 ans, en 1550. *Faria,* Vies des Poètes.

ter[1]. Quoique la famille vit diminuer considérablement sa fortune par suite de cet événement, le jeune Camoens fut envoyé à l'université de Coïmbre[2], et il y fut soutenu par les parens qui lui restaient.

Les premières idées prises dans les lieux de notre éducation, sont ordinairement les plus durables. Il appartient plus particulièrement aux génies poétiques de conserver avec plaisir ces premières impressions. Aussi Camoens en rappelant souvent Coïmbre où il fut élevé dans les sciences, en parle avec la tendre reconnaissance d'un fils affectueux. Pendant le temps qu'il passa à l'université, il fut étranger aux passions qui dans la suite le firent tant remarquer, et qu'il éprouva si fortement. On raconte

[1] Le même registre fait mention de lui comme un des répondans ou garans de son fils; ce qui prouve qu'il était vivant en 1550.

[2] *Faria y Sousa.* — *Severim.* — *Ferreyra.*

même que tandis qu'il inspirait par sa beauté et sa jeunesse des passions à un grand nombre de femmes, il les traitait avec dédain, ou du moins comme des objets d'un goût passager [1].

Ici la scène change, car à son arrivée à Lisbonne, il sembla destiné à éprouver toutes les vengeances de l'amour dont il avait méprisé le pouvoir. L'amour a beaucoup de rapports avec la dévotion; et c'est dans l'exercice de cette dernière que Camoens apprit à connaître le premier. Ce fut dans une église de Lisbonne appelée *les Plaies du Christ*, que le 11 avril 1542 [2], il vit pour la première fois Dona Catarina de Ataide, l'objet de ses

[1] *Camoens*, canz. II, stanc. VI; canz. VII, stanc. II; sonn. VII. *Souza*, au lieu cité.

[2] Quant aux motifs qui ont engagé le traducteur Anglais à établir cette date, voyez les notes sur le sonnet 1er.

premières amours, auquel il demeura toujours extrêmement attaché. Scarron dit que les églises d'Espagne et de Portugal sont le berceau de l'intrigue amoureuse [1]. Camoens ne tarda point à trouver une occasion de déclarer son amour, avec cette ardeur romanesque d'un jeune poète de dix-huit ans.

Mais dans ce temps-là l'amour était une affaire très-grave; et les femmes nous soumettaient impitoyablement à une épreuve d'une servitude chevaleresque, qui heureusement est passée de mode. Les rigueurs minutieuses de la maîtresse du Camoens ont été souvent le sujet de ses plus tendres plaintes; car quoique son cœur penchât décidément en sa faveur, elle ne voulut jamais l'avouer, tant était grande alors la sévérité des mœurs portugaises. Quand, après plusieurs mois de la passion

[1] Voyez le Roman comique, chap. IX.

la plus soutenue, il demanda modestement une boucle de ses cheveux; elle fut si sensible à sa demande, qu'oubliant sa sévérité, elle lui donna un filet de soie qu'elle portait sur la tête [1]. Ces anecdotes ne sont pas minutieuses à relever, parce qu'elles représentent les mœurs et les usages de ce temps-là.

La situation particulière dans laquelle se trouvait Dona Catarina qui était une des dames de la cour, opposa un si grand obstacle à l'amour du Camoens, qu'il ne pût plus la supporter. Comme Ovide, il viola la dignité du palais, et il fut en conséquence exilé de la cour [2]. On ne connaît pas précisément quel fut le genre de crime dont il fut accusé, mais il fut probablement coupable envers la discrétion qui est la

[1] *Camoens*, sonn. XLII, et *Souza*, au lieu cité.

[2] *Camoens*, élégie III. *Souza*, au lieu cité.

plus noble et la première des lois de la chevalerie [1]. De quelque nature que fût son crime, il fournit un heureux prétexte aux parens de cette dame pour mettre un terme à ce commerce qui, aux yeux du monde, était très-imprudent et très-inconvenant de sa part. Mais l'Amour prépara des consolations pour son partisan, au moment où celui-ci s'y attendait le moins. Le jour de son départ, sa maîtresse se relâcha de sa sévérité ordinaire, et avoua le secret de sa passion long-temps voilée à tous les regards [2]. Les soupirs de la douleur furent long-temps confondus dans des plaisirs mutuels, et le moment du départ fut peut-être l'instant le plus heureux de la vie du Camoens. Après ces courts instants de con-

[2] *Faria y Souza*, comment. sur les Églogues, p. 240.

[2] Sonnet XXIV et comment. sur les Églogues déjà citées.

solation, il partit pour Santarem (lieu de son exil); mais étant revenu bientôt à Lisbonne pour jouir du bonheur de voir sa maîtresse, il fut découvert et envoyé pour la seconde fois en exil [1]. Pour un esprit tel que celui du Camoens, l'inactivité de sa situation eût été un état insupportable. La voix de l'amour lui fit entendre de secrets reproches, et lui inspira la courageuse résolution de surmonter les obstacles que le hasard avait élevés entre le bonheur et lui. Il obtint en conséquence la permission d'accompagner le roi Jean III [2], dans une expédition qui se préparait contre les Maures en Afrique. C'est dans cette expédition

[1] *Faria y Sousa,* Vies des Poètes, sect. 14.

[2] Camoens donne une idée très-avantageuse de ce monarque, dans une seule ligne :

Foy rey, fez tudo quanto a rey se deve.
Sonn. LIX
He was a king—in every act a king.
Il fut un roi — il agit toujours en roi.

qu'en combattant sous les ordres d'un de ses proches parens [1], il perdit son œil droit, par un éclat de bois du vaisseau sur lequel il était. Plusieurs de ses compositions les plus mélancoliques furent écrites pendant cette campagne, et les travaux pénibles de la vie militaire furent adoucis par le souvenir de la belle Catarina, pour laquelle il les supportait.

Sa conduite héroïque dans plusieurs combats, le fit rappeler à la cour. Il se hâta d'arriver rempli des plus tendres espérances; mais il trouva (hélas quels durent être ses chagrins), il trouva que sa maîtresse n'était plus [2]!

Il est impossible de concevoir un sujet de compositions plus romanesques et plus poétiques, que la mort de cette jeune et ai-

[1] *Sousa* rapporte que c'était sous les ordres de son père. Vies des Poètes, § 14.

[2] Comment. sur le sonn. XIX et ailleurs.

mable maîtresse. Les circonstances malheureuses d'une telle destinée sont extrêmement favorables aux élans de l'imagination. Elle aimait; elle fut aimée; mais malheureuse dans son attachement elle fut enlevée à la terre à l'âge de vingt ans[1]. Nous ne pouvons répandre sur sa tombe que les pleurs les plus amers que l'imagination peut produire. Mais son sort était encore digne d'envie, en comparaison de celui de son amant. La mesure de ses malheurs n'était pas encore comblée; il devait encore éprouver une ingratitude cruelle de la part de cette nation pour la gloire de laquelle sa valeur avait fait tant d'efforts. En général on dédaigne trop souvent le mérite; mais ceux qui attendent avec raison quelque chose des cours sont bien plus encore dans l'erreur. Camoens perdit plusieurs années à demander la récompense due à

[1] Au lieu déjà cité.

ses services [1], et à solliciter en faveur de ses droits auprès d'hommes puissans qu'il méprisait. C'était une telle humiliation pour son âme élevée, qu'il ne savait pas comment il pouvait la supporter; c'est pour cela qu'il abandonna le Portugal, et alla chercher sous le soleil brûlant de l'Inde, cette indépendance dont il ne pouvait jouir dans son pays [2].

Il y a quelques personnes qui attribuent cet événement à un autre motif, et qui prétendent que Camoens quitta Lisbonne

[1] *Joseph de Aquino*. Vie des Poètes, p. 132.

[2] Les dernières paroles que j'ai prononcées sur le bâtiment qui me porta dans l'Inde, furent celles de Scipion l'Africain : *Ingruta patria, non possidebis ossa mea!* « Pays ingrat tu ne posséderas pas mes ossemens. » Telles sont les expressions de Camoens dans une lettre qu'il écrivit de l'Inde à un de ses amis à Lisbonne. L'ensemble de cette composition est intéressante et pathétique.

à cause d'une intrigue qu'il avait avec la femme charmante d'un gentilhomme portugais, intrigue qui fut découverte [1]. Toute cette anecdote n'est pas entièrement dénuée de fondement. Il n'est guère probable qu'il fut long-temps attaché au souvenir d'une maîtresse qui n'était plus, quand il trouva des beautés vivantes qui pouvaient la remplacer. Son cœur n'était pas de ceux qui peuvent échapper aux tentations, quoique l'ignorance présomptueuse de quelques-uns de ses commentateurs ait voulu s'efforcer de nous persuader que ses amours étaient purement platoniques, et qu'il ne connaissait pas cette passion sous d'autres rapports [2]. Heureusement pour lui le fait était très-différent, et il résulte de ses ou-

[1] Voyez la vie du Camoens par Mickle. Mais cet auteur n'a pu citer aucune autorité pour appuyer cette opinion.

[2] *Faria* sur le sonnet 10e et ailleurs.

vrages qu'il eût plusieurs passions et intrigues amoureuses [1].

Nous voyons qu'à son arrivée dans l'Inde, Camoens contribua à de grands succès dans une expédition contre l'île de Pimenta, entreprise par le roi de Cochin, et ses alliés les Portugais. La relation qu'il nous donne lui-même de cette affaire est faite avec cette modestie que donne toujours le vrai mérite [2]. Dans l'année suivante (1555), Manuel de Vasconcelos conduisit une escadre dans la mer Rouge [3]. Camoens l'accompagnait avec la plus grande intrépidité et le plus ardent génie; il alla parcourir les contrées sauvages de l'Afrique aux environs du Mont Felix. Là son

[1] Ceux qui voudront avoir plus de détails sur ce point, peuvent recueillir dans Sousa une anecdote assez curieuse relative à Camoens. Voyez la Vie des Poètes, § 32.

[2] Élégie 1re.

[3] Vie par Ferreyra, § 14.

esprit s'enrichit de la belle scène dont il a composé ses beaux tableaux dans ses *Lusiades*, et dans d'autres de ses ouvrages [1]. A son retour à Goa, il s'occupa entièrement de son poème des *Lusiades*.

Les Indes présentaient alors le spectacle de la dépravation et de l'immoralité politique qui n'a été surpassée ni égalée à aucune autre période. Les abus furent tolérés au point qu'ils furent la cause de la chute du gouvernement qui les avait autorisés. Des hordes d'aventuriers avides et affamés dépouillèrent les naturels du pays, leurs alliés; et la manie de la rapacité et de l'avarice fut érigée en une espèce de religion; et ces chefs de brigands et d'avares furent regardés comme des dieux. L'âme de Camoens se révoltait contre les atrocités dont il était le témoin, et dont il était environné de toutes parts. L'occasion de

[1] Voyez surtout la 9me cansonetta.

faire connaître son aversion pour ce genre de succès ne tarda point à se présenter. L'arrivée du nouveau gouverneur de Goa, y fut célébrée par le spectacle d'une espèce de tournoi ou de combat, dans lequel on employa des cannes à la place des lances, et qu'on appelait *le jeu des cannes*. Camoens publia une relation critique de ce combat, dans laquelle il peignit tous les principaux personnages de Goa, et les représenta sous des figures allégoriques, faisant allusion à la conduite et au caractère de chacun d'eux [1]. Il fut exilé à cause de cela en Chine, par le gouverneur Barreto, contre qui la satire de notre poète avait été principalement dirigée.

Cette conduite du Camoens a été blâmée; on l'accusa d'ingratitude; mais com-

[1] Il écrivit aussi quelques vers sous le titre de *Disparates in India*, dans lesquels il fit la satire de la mauvaise administration de ce gouverneur.

ment pouvait-il être ingrat, lui qui n'eût jamais un ami? Son irréflexion, en provoquant la colère des grands, a été aussi censurée par la modération et la sagesse des gens du monde, à qui la vérité même paraît être un libelle, si elle offense un homme élevé en dignité [1]. Mais quoiqu'il soit bien malheureux de voir que le génie et la prudence soient si rarement d'accord, cependant le sacrifice de la sagesse ne doit-il pas être regreté, lorsqu'il est immolé à la punition due au vice, par l'impulsion hardie d'une juste indignation? D'après ce principe, la conduite de Camoens paraît être à l'abri du blâme, et peut-être n'était-il coupable que d'avoir donné une trop forte couleur par son ressentiment, aux traits de la vérité.

Les aventures de Camoens, en Chine,

[1] Entre autres M. Duperron de Castera, traducteur français du poème des Lusiades.

la prospérité momentanée dont il y jouit, les nombreuses persécutions qu'il y éprouva et le chagrin profond dont il fut accablé, ont été très-bien présentés par le traducteur des *Lusiades*. L'auteur de cette préface s'est conformé à son rapport, pour ne pas porter ses remarques au delà de leurs justes limites.

Après une absence de seize ans, Camoens fut obligé de revenir en Portugal, pauvre et sans amis, de même que lors de son départ. Son immortelle *Lusiade* était prête à être imprimée, lorsqu'elle fut différée par les ravages de la peste qui désola Lisbonne à cette époque. Enfin, dans l'été de 1572, le poème fut imprimé [1] et il fut accueilli avec tous les honneurs que méritait un pareil chef-d'œuvre du génie. On prétend même que le roi Sébastien à qui ce poème fut dédié, donna à l'auteur

[1] *Faria y Sousa*, voyez le § 27.

une récompense de 375 mille *reis* [1]. Mais en admettant la vérité de ce fait très douteux, Camoens ne conserva pas long-temps la faveur du roi. Sébastien fut subitement précipité de son trône chancelant [2]; et la générosité fut étrangère à l'âme de son successeur. Le capuchon d'un moine était à ses yeux un plus bel ornement que le laurier le plus noble des muses [3]. Tel fut

[1] Lorsque Sébastien entreprit l'expédition des Maures, et étant certain de les vaincre, il amena un poète en Afrique pour être témoin de ses exploits, et pour les célébrer dans des chants poétiques : le poète choisi pour cet objet, fut Diego Bernardes, homme de peu de talent. Si Camoens eût été protégé par le monarque, il eût été probable qu'il l'aurait accompagné dans son expédition, lui dont on a dit :

« Que l'épée et la plume rivalisaient pour sa renommée »

[2] *Faria*, au lieu déjà cité.

[3] Dans la préface de l'édition de Camoens, imprimée en 1782, vol. 1, pag. 59, on a cher-

l'esprit qui protégea De Sá [1], et qui fit mourir de faim l'auteur des *Lusiades*.

Les dernières années du Camoens présentent un tableau triste, non-seulement de malheurs individuels, mais encore de l'ingratitude nationale. Cet homme célèbre, dont les plus belles années furent consacrées au service de son pays, qui créa la renommée littéraire du Portugal, pour rivaliser les plus brillantes productions du génie de l'Italie, et qui semblait destiné à reproduire le souvenir de l'an-

ché à défendre le caractère du cardinal Henry, contre les observations de M. Mickle. Mais la voix de l'histoire ne peut jamais être étouffée ; et cette voix parle très-haut pour le condamner.

[1] Sousa ; v. le § 27. Francisco de Sá fut un auteur très-favorisé par le cardinal Henry. Sa muse était entièrement théologique. Il écrivit des sonnets orthodoxes adressés à St-Jean, et de petites épigrammes dirigées contre Adam et Eve, etc.

cienne noblesse et de l'héroïsme portugais, fut obligé dans sa vieillesse, de mendier dans les rues, pour avoir de quoi misérablement subsister. Un seul ami lui resta fidèle, pour conduire ses pas chancelans vers le tombeau et pour le consoler; ce fut son domestique Antonio, un esclave noir de Java, et qui avait accompagné Camoens en Europe, après l'avoir sauvé lorsqu'il fit naufrage à l'embouchure du Mécon. Ce fidèle domestique [1] avait la coutume d'aller mendier le jour dans les rues de Lisbonne, et la nuit il en allait partager le produit avec son pauvre et malheureux maître. Bénie soit à jamais la mémoire de ce bienfaisant Indien! mais les effets de cette amitié généreuse furent vains : Camoens succomba sous le poids du besoin, de la misère et de la maladie; il mourut dans une maison destinée aux

[1] *Faria y Sousa*. § 29.

pauvres [1] au commencement de l'an 1579. Il fut enterré dans l'église de Sainte-Anne des Franciscains. Gonzalo Coutinho a placé sur son tombeau l'inscription suivante [2], que, par sa simplicité inconcevable, le traducteur préfère à toutes les productions de ce genre. La voici :

CI-GÎT LOUIS DE CAMOENS
QUI SURPASSA PAR SON GÉNIE TOUS
LES POÈTES DE SON TEMPS.
IL A VÉCU PAUVRE ET MALHEUREUX
ET IL MOURUT DE MÊME.
MDLXXIX.

[1] Le lieu de sa mort est indiqué différemment par Manuel de Faria. Selon ce commentateur, il mourut dans sa propre misérable cabane auprès de l'église où il fut enterré.

[2] *Sousa*, voy. le même §. Quelques années après, Don Gonçalves Camera, fit faire une longue et pompeuse épitaphe pour être gravée sur son tombeau. Mais le panégyrique posthume, n'a fait qu'aggraver l'infamie déjà ac-

On a observé avec raison [1] que la destinée de Camoens, considérée sous le rapport politique, a un grand rapport avec la destinée de son pays; la même dégradation de sentiment national, qui a permis qu'un aussi grand homme mendiât son pain, et fût comme banni de la société, a plongé le Portugal dans le dernier degré des nations civilisées, et l'a placé au rang honteux des provinces conquises. Il est certain que la décadence de l'esprit public, dans les objets de goût, est un symptôme assuré d'une décadence politique [2].

quise par les faits déjà consacrés dans la première inscription.

[1] Vie de Camoens par *Mickle*.

[2] Camoens a soutenu lui-même cette opinion, dans une lettre qu'il a écrite quelques jours avant sa mort à Don Francisco d'Almaïda. On y trouve des expressions vraiment prophétiques. Les voici : « *L'univers attestera combien j'ai chéri ma patrie; je suis revenu non-seulement*

On peut déterminer le caractère du Camoens d'après ses ouvrages. Un des traits principaux de son caractère était un mépris prononcé pour tout ce qui était bas et vil, quelque fût le rang ou la puissance de celui qui avait commis les actions avilissantes. Nous avons déjà vu combien l'intérêt personnel de Camoens a souffert par cette honorable audace de son âme. Ceux qui le blâment n'ont jamais connu que l'homme qui exerce et qui éprouve de pareils sentimens, a un plaisir plus grand et plus digne d'envie que tous les plaisirs que peuvent donner les richesses. L'homme pauvre n'est pas toujours pauvre !

L'esprit de galanterie forme un des traits principaux du caractère de Camoens. Ses amours furent aussi variés qu'heureux. Il regardait les femmes comme des anges

pour mourir dans son sein, mais encore pour mourir avec elle. » Voy. *Sousa*, § 25.

consolateurs; et c'est à elles qu'il a dû les seuls plaisirs qu'il a goûtés sur la terre. Les charmes enchanteurs du sexe étaient l'objet favori de ses poésies; et tandis qu'il peignait les attraits séducteurs des femmes, avec les couleurs d'un génie ardent et enthousiaste, il paraissait transporté lui-même dans le ciel dont il nous fait la description. Cette passion pour le beau sexe ne l'abandonna jamais; et même dans ses dernires jours, il regrettait beaucoup les ardeurs de la jeunesse, et il retraçait sans cesse à sa mémoire les souvenirs de ses amours. Un chevalier, appelé Ruy de Camera [1], était venu terminer chez le Camoens une traduction en vers des sept pseaumes de la pénitence; le Camoens levant sa tête de dessus son misérable lit, et indiquant du doigt son esclave Antonio, s'écria : « Quand j'étais poète, j'étais

[1] *Sousa*, § 29.

sances de la littérature provençale, acquises par le traducteur actuel, l'ont mis à même de reconnaître plusieurs passages de ces poètes, que le Camoens a donné comme étant de sa création. Nous ne prétendons pas pour cela disputer à ce poète le mérite d'originalité. Il a sous ce rapport plus de droits que tous les poètes modernes, à l'exception du Dante. On peut appliquer à ses ouvrages les remarques que Landino a faites sur ce poète [1]. Il est le premier qui écrivit avec éloquence dans la langue portugaise. Les langues grecque et latine avaient été perfectionnées par les auteurs même qui avaient précédé

[1] Trovò Omero la lingua Greca molto già abbondante, ed elimata da Orfeo, da Museo, etc. trovò Virgilio la Latina esornata e da Ennio, e da Lucrezio, etc. ma inanzi a Dante in lingua Toscana nessuno avea trovato alcuna leggiadria, etc. *Laudino,* Comm. in Dant. ed. 1491, fol. XIII.

Virgile et Homère; mais Camoens a perfectionné non-seulement sa langue, mais il l'a créée. Combien elle était indigente cette langue portugaise, puisqu'il y a naturalisé deux mille mots par la seule autorité de son génie [1]! Ménage se vantait d'avoir introduit dans la langue française le mot *venusté*, mais toute son influence ne put parvenir à le naturaliser; ce mot n'a pas long-temps survécu à son illustre auteur [2].

Le Camoens a, comme plusieurs autres poètes, éprouvé les effets de la cruelle bienveillance des éditeurs et des commentateurs. Après la première édition de son volume de *Rimas*, il se glissa un grand nombre de poésies étrangères qu'on lui a long-temps attribuées. Parmi les poésies apocryphes, il y avait cependant un poème

[1] *Longueruana*, ou Pensées de l'abbé Dufour, pag. 229.

[2] *Ibidem*.

qui méritait d'exciter l'attention, non pour son propre mérite, mais à cause de la célébrité du Camoens; il est intitulé : *La création et la formation de l'homme*. C'est un mélange bizarre d'anatomie, de métaphysique et de religion. Quant au sujet et à l'exécution, cet ouvrage ressemble beaucoup à *l'île Pourpre* de Phineas Fletcher; et sous ce rapport, c'est un chef-d'œuvre d'esprit à la torture. Un seul exemple suffira pour le prouver : l'homme est représenté sous le symbole d'une tour; la bouche est la porte cochère, les dents sont représentées comme trente-deux meûniers tous vêtus de blanc, placés comme en sentinelles aux deux côtés de la porte. Mais cette métaphore a un caractère satirique, quand il représente la langue comme une vieille expérimentée, dont les travaux consistent à diriger les efforts de ces trente-deux meûniers, tous d'une utilité indispensable et d'une grande force!

« *Duros e rijos, trinta e dous moleiros*
» *De grande força, e util exerciço!* »

Il faut avoir une grande portion de crédulité pour attribuer un ouvrage aussi extravagant à l'auteur des *Lusiades* [1].

Il y a encore un autre poëme qui porte le même nom, mais qui est la production d'un autre auteur. Le sujet est pris du martyre de Sainte-Ursule et des onze mille vierges. Mais il n'est pas probable que la vertu et la chasteté de ces infortunées saintes ait jamais pu trouver grâce devant le Camoens; il est encore moins présumable qu'il les ait célébrées dans un poëme.

On croit que Camoens a été l'auteur de trois comédies ou drames, publiés à di-

[1] Un Traité sur la chirurgie fut imprimé en 1551, par Bernardino de Montana. La seconde partie de cet ouvrage est intitulée : *El Sueno,* ou le Songe, et semble bien avoir été l'original qui a donné lieu à ce singulier poëme.

verses époques après sa mort. Le sujet de la première est pris des amours d'Antiochus et de Stratonice. Il y a quelques beaux passages dans cette production, mais en général Camoens paraît avoir précédé le goût moderne et avoir regardé comme semblable le haut et le bas comique. La seconde de ses comédies est la continuation des aventures de Jupiter avec Alcmène. La troisième est sans doute la meilleure, et est prise des amours d'un prince de Danemarck avec une dame espagnole qui, après avoir éprouvé beaucoup de persécutions et de malheurs, se reconnaît pour sa cousine germaine et l'épouse. Mais malgré l'absurdité ou l'invraisemblance de ce plan, l'exécution est parfaite. Au surplus, cette composition dramatique porte évidemment le cachet du génie de Camoens.

Il ne nous reste plus qu'un mot à dire sur la traduction actuelle. Nous l'offrons

au public avec défiance, et comme n'étant qu'un délassement littéraire d'un jeune homme qui, se trouvant obligé de se distraire des études plus sérieuses, a préféré employer son temps à des bagatelles littéraires, que de rester dans l'oisiveté. Le traducteur observe qu'il a exactement et sévèrement copié son auteur original dans la plus grande partie de ses poésies; mais quand les circonstances l'ont exigé, il n'a pas balancé à être fidèle au but de l'auteur, mais plus fidèle encore à sa réputation.

« *True to his sense—but truer to his fame.* »

Sans doute les traductions littérales sont regardées comme absurdes; mais d'un autre côté, une trop grande extension du précepte d'Horace : *Nec verbum verbo*, a été l'écueil de plusieurs. Il a prouvé aux amateurs des traductions que la phrase : *Liberté d'expression*, a été dans la partie

morale, c'est-à-dire qu'un grand abus est résulté de ces deux maximes.

Quant aux notes, il nous reste peu de chose à dire. Celui qui fait des commentaires sur des vers d'amour, fait une entreprise bien bornée. Le plus grand effort est la citation de passages semblables, s'il ne veut pas substituer la flatterie à la critique, erreur dans laquelle les traducteurs sont toujours prêts à tomber.

L'écrivain anglais doit un témoignage de sa reconnaissance aux littérateurs qui l'ont aidé dans ses recherches et sa traduction des poésies de Camoens. C'est avec orgueil et plaisir qu'il trace les noms de *Percy* et de *Hayley*. C'est à la bienveillance de ces derniers qu'il doit les secours qu'il a retirés de plusieurs ouvrages précieux, qu'il n'a pu trouver nulle autre part; et quant à l'amitié vraiment paternelle, qu'a eu pour lui l'évêque de Dromore, il a contracté envers elle des obligations infinies.

Il n'est pas peu honorable pour un jeune auteur d'être conduit ainsi avec intérêt dans la littérature par des bons esprits qui, comme dans le *Trissino*, s'asseyent à l'ombre de leurs propres lauriers, et qui donnent un sourire encourageant à ceux qui s'efforcent de monter au sommet de la montagne sur laquelle ils président.



POEMS.

POÉSIES.

POEMS.

CANZON.

Lembrevos minha tristeza
Que jâ maís, etc.

Canst thou forget the silent tears
  Which I have shed for thee?
And all the pangs, and doubts, and fears,
Which scatter'd o'er my bloom of years
  The blights of misery?

I never close my languid eye
  Unless to dream of thee;
My every breath is but the sigh,
My every sound the broken cry
  Of lasting misery.

POÉSIES.

ODE.

Que ma tristesse te rappelle
que jamais, etc.

Pourrais-tu mettre en oubli les larmes que j'ai versées pour toi, en silence? Pourrais-tu oublier les angoisses et les doutes et les craintes qui ont flétri les premières fleurs de ma vie par le hâle du malheur?

Je ne ferme plus mes paupières languissantes, que pour rêver de toi. Chaque mouvement de respiration n'est que le soupir et le cri sourd de mon éternel malheur.

O when in boyhood's happier scene
  I pledg'd my love to thee,
How very little did I ween
My recompence should now have been,
  So much of misery!



Oh! quand dans les temps plus fortunés de ma jeunesse, je t'ai donné des gages de mon amour, combien j'étais loin de penser que mon unique récompense serait un tel excès de malheur!



MADRIGAL.

Se de dô vestida andais
Por quem jâ vida no tem, etc.

Why art thou cloth'd in sad array
  For him, whose days are done,
Yet dost no sign of grief display
For those, thy lightning glances slay?
  Though he thou mournest be but one;
— More than a thousand, they —.

Thou bendest on the lover's pray'r
  The tearless eye of scorn;
And while thou dost, with barbarous care,
Th' illusive guise of feeling wear,
  Tho' Pity's garb thy breast adorn,
— She never enters there!

MADRIGAL.

Si tu es vêtue de noir
pour celui qui ne vit plus, etc.

Pourquoi es-tu vêtue de deuil pour celui dont les jours ne sont plus? Cependant tu ne montres point de chagrin pour ceux que tes regards étincelans font mourir? Quoique tu n'en pleures qu'un, tu en as fait périr des milliers.

Tu jettes sur la prière de l'amant le regard sec du dédain; et tandis qu'avec un soin barbare, tu portes le costume trompeur de la tristesse, quoique la robe de la pitié orne ton sein, la pitié n'y est jamais entrée!

MADRIGAL.

Mi coraçon me han roubado
Y Amor viendo mis enojos, etc.

The heart that warm'd my guileless breast
  Some wanton hand had thence convey'd,
But Love, who saw his bard distress'd,
  In pity thus the thief betray'd —
« 'Tis she who owns the fairest mien
« And sweetest eyes that e'er were seen! »

And sure if Love be in the right,
  (And was Love ever in the wrong?)
To thee, my first and sole delight,
  That simple heart must now belong —
— Because thou hast the fairest mien,
And sweetest eyes that e'er were seen!

MADRIGAL.

On a dérobé mon cœur, et l'Amour
voyant mon dépit, etc.

Quelque main malicieuse a arraché de mon sein innocent le cœur qui l'a échauffé. Mais l'amour qui a vu son poète dans le chagrin, a par pitié, dévoilé le ravisseur en disant : « C'est celle a qui appartiennent le plus beau visage, et les yeux les plus doux qu'on ait jamais vus. »

Et certes, si l'amour a raison (et jamais l'amour a-t-il eu tort)? il faut que ce soit toi, mes premières et mes seules délices, qui m'aies ravi le cœur, parce que tu as le plus beau visage et les plus beaux yeux qu'on ait jamais vus.

5..

MADRIGAL.

Nao me buscays, Amor ligeyro,
Nao me buscays, etc.

Pr'ythee, Cupid, hence — desist —
Why should I increase the list
Of boys, whose sole delights consist
In kissing, and in being kiss'd?

Starlight eyes, and heaving snows,
Lips, young rivals of the rose,
Rounded limbs, and folding arms,
Dreams of undiscover'd charms,
Bound their witchery once about me;
But their prisoner now is free,
Since on every side I see,
There are fools enough without me!

MADRIGAL.

Ne me cherches point, Amour
léger; ne me cherches point.

Éloigne-toi, Amour, je t'en prie; laisse moi. — Pourquoi veux-tu que j'augmente le nombre des jeunes gens amoureux dont le seul plaisir consiste à embrasser et à être embrassés?

Ces yeux étoilés, ce sein de neige agité, ces lèvres vermeilles, jeunes rivales de la rose, ces membres arrondis, ces bras flexibles, et les rêves des charmes secrets, ont déjà jeté le sort sur moi. Mais leur esclave est libre maintenant, puisque je vois de toutes parts qu'il y a assez de victimes sans moi!

Pr'ythee, Cupid, hence—desist—
Why should I increase the list?



Éloigne-toi, Amour, je t'en prie ; laisse moi.
— Pourquoi veux-tu que j'en augmente le nombre ?



CANZONET.

Tiempo! que todo mudas,
El verde manto que, etc.

Flow'rs are fresh, and bushes green,
Cheerily the linnets sing;
Winds are soft, and skies serene;
Time, however, soon shall throw
Winter's snow
O'er the buxom breast of Spring.

Hope that buds in Lover's heart,
Lives not through the scorn of years;
Time makes Love itself depart,
Time and scorn congeal the mind;
Looks unkind
Freeze Affection's warmest tears!

CHANSONNETTE.

Temps qui changes tout! Le manteau verd que tu portes, etc.

Les fleurs sont fraîches, et les buissons verds; la linotte chante avec allégresse; les vents sont doux, et le ciel est serein; mais le temps lancera bientôt les neiges de l'hiver sur le sein voluptueux du printemps.

L'espérance qui bourgeonne dans le cœur de l'amant ne survit pas à l'outrage des années. Le temps met en fuite l'amour même. Le temps et le dédain refroidissent le cœur; des regards indifférens glacent les plus chaudes larmes du sentiment!

Time shall make the bushes green,
Time dissolve the winter-snow,
Winds be soft, and skies serene,
Linnets sing their wonted strain,
But again,
Blighted Love shall never blow!



Le temps fera reverdir les buissons ; le temps fera fondre les neiges de l'hiver ; les vents seront doux, et les cieux sereins ; les linottes reprendront leurs chants accoutumés ; mais hélas ! l'amour flétri ne refleurira jamais !



CANZONET.

Polo meu apartamento
Se arrazao, etc.

I WHISPER'D her my last adieu,
I gave a mournful kiss;
Cold show'rs of sorrow bath'd her eyes,
And her poor heart was torn with sighs;
Yet—strange to tell—'twas then I knew
Most perfect bliss.—

For Love, at other times suppress'd,
Was all betray'd at this—
I saw him weeping in her eyes,
I heard him breathe amongst her sighs,
And ev'ry sob which shook her breast,
Thrill'd mine with bliss.

CHANSONNETTE.

A cause de mon éloignement
se détruisent, etc.

Je lui fis à l'oreille mes derniers adieux, je lui donnai un triste baiser. Des larmes froides de tristesse inondaient ses yeux, et son pauvre cœur se brisait de soupirs; cependant, chose étrange, ce fut alors que j'éprouvai le plus parfait bonheur.

Car l'Amour, déguisé dans d'autres temps, se trahit alors tout entier. Je le vis pleurant dans ses beaux yeux; je l'entendis respirer au milieu de ses soupirs; et chaque sanglot qui agitait son sein me faisait tressaillir de bonheur.

The sight which keen Affection clears,
How can it judge amiss?
To me, it pictur'd hope; and taught
My spirit this consoling thought,
That Love's sun, tho' it rise in tears,
May set in bliss!



Comment le regard qui dévore le véritable sentiment pourrait-il se tromper ? pour moi, il me peignit l'espérance, et donna à mon cœur cette pensée consolante, que le soleil de l'amour peut, quoiqu'il se lève dans les larmes, se coucher dans le bonheur !



RONDEAU.

Com Amor a rosa
Que tao fresca, etc.

JUST like Love is yonder rose,
Heavenly fragrance round it throws,
Yet tears its dewy leaves disclose,
And in the midst of briars it blows,
Just like Love.

Cull'd to bloom upon the breast,
Since rough thorns the stem invest,
They must be gather'd with the rest
And with it, to the heart be prest,
Just like Love.

RONDEAU.

Comme l'Amour, la rose est pure et fraîche, etc.

Elle est comme l'amour, la rose que je vois; elle répand autour d'elle un parfum céleste. Cependant des pleurs développent les feuilles humides de rosée. Elle fleurit au milieu des épines, tout comme l'amour.

Cueillie pour s'épanouir sur le sein, puisque de rudes épines entourent sa tige, il faut les cueillir avec elle, et avec elle les presser sur son cœur, tout comme l'amour.

6...

And when rude hands the twin-buds sever,
They die—and they shall blossom never,
—Yet the thorns be sharp as ever,
Just like Love.



Et quand des mains grossières arrachent les boutons jumeaux, ils meurent, et ils ne refleuriront jamais. Mais les épines restent toujours piquantes, tout comme l'amour.



STANZAS.

Os bos vi sempre passar
No mundo, etc.

I saw the virtuous man contend
  With life's unnumber'd woes;
And he was poor—without a friend—
  Press'd by a thousand foes.

I saw the Passions' pliant slave
  In gallant trim, and gay;
His course was Pleasure's placid wave,
  His life, a summer's day.—

And I was caught in Folly's snare,
  And join'd her giddy train—
But found her soon the nurse of Care,
  And Punishment, and Pain.

STANCES.

Je vous ai vue toujours
passer dans le monde.

J'ai vu l'homme vertueux lutter avec les innombrables misères de la vie, et il était pauvre, sans amis, harcelé par un millier d'ennemis.

J'ai vu le vil esclave des passions, revêtu d'un costume brillant, et rempli de joie; son existence était la vague tranquille du plaisir; sa vie était un beau jour d'été.

Et moi je fus pris dans les filets de la folie; et je me réunis à son cortége d'étourdis. Insensé! j'éprouvai bientôt qu'elle était la mère des soucis, des tourmens et des peines.

There surely is some guiding pow'r
Which rightly suffers wrong—
Gives Vice to bloom its little hour—
But Virtue, late and long!



Sans doute il existe une puissance supérieure dont les desseins permettent l'injustice, et qui donne au vice une heure courte et brillante; mais à la vertu l'éternité!



CANSONET.

Estasse a primavera trasladada
Em vossa vista, etc.

Spring in gay and frolic hour,
Deck'd my love from many a flow'r;
Bade young hyacinths diffuse
O'er her locks their scented dews;
Plac'd the violet's darker dyes
In her all-imperial eyes;
Made her glowing cheek display
    Roses, just their prime attaining;
    But reserv'd the buds for staining
Lips, as fresh and firm as they!

CHANSONNETTE.

Le printemps est dans vos yeux.

Le printemps, dans un moment d'expansion et de joie, a formé une couronne de fleurs pour l'objet de mon amour. Il a ordonné aux jacinthes de répandre sur ses cheveux leur odorante rosée ; il a placé les teintes foncées de la violette dans ses yeux célestes ; il a voulu que les roses épanouies se déployassent sur ses joues colorées ; mais il a réservé la couleur des boutons pour teindre ses lèvres qui sont aussi fraîches et aussi fermes qu'eux !

7.

Dear one! he whose amorous suit
Fain would turn thy blooms to fruit;
Does he merit thus from thee,
Piercing thorns of cruelty?



Ma chère amie, celui dont l'amoureuse flamme voudrait changer en fruit cette charmante fleur, mérite-t-il ainsi de ne recevoir de toi que les épines perçantes de la cruauté!



CANZON.

Quando o sol encuberto vay mostrando
Ao mundo a luz quieta, etc.

When day has smil'd a soft farewell,
And night-drops bathe each shutting bell,
And shadows sail along the green,
And birds are still, and winds serene,
I wander silently.

And while my lone step prints the dew,
Dear are the dreams that bless my view,
To Memory's eye the maid appears,
For whom have sprung my sweetest tears,
So oft, so tenderly:

CHANSON.

Quand le soleil couchant verse sur la terre une lumière tranquille, etc.

Tandis que le jour nous donne, en souriant, un doux adieu; que les gouttes de la nuit baignent les calices des fleurs qui se ferment; que les ombres s'étendent comme des voiles sur les verts gazons; que les oiseaux sont tranquilles et les vents reposés, *j'erre en silence!*

Là, tandis que mes pas solitaires s'impriment sur la rosée, mille agréables rêveries viennent bercer mon imagination. Une belle apparaît aux yeux de ma mémoire, cette belle pour qui ont coulé mes plus douces larmes, *tant de fois et si tendrement.*

I see her, as with graceful care
She binds her braids of sunny hair;
I feel her harp's melodious thrill
Strike to my heart—and thence be still
Re-echo'd faithfully:

I meet her mild and quiet eye,
Drink the warm spirit of her sigh,
See young Love beating in her breast,
And wish to mine it's pulses prest,
God knows how fervently!

Such are my hours of dear delight,
And morn but makes me long for night,
And think how swift the minutes flew,
When last amongst the dropping dew,
I wander'd silently.

Je la vois, lorsqu'avec un soin plein de grâce, elle tresse ses cheveux dorés ; j'entends les doux accords de sa harpe mélodieuse, qui pénètrent jusqu'à mon cœur — *D'où l'écho les répète fidèlement.*

Je rencontre ses regards doux et tranquilles ; j'aspire la brûlante haleine de son soupir ; je vois le jeune amour palpiter dans son sein, et je voudrais sentir ses palpitations sur mon cœur ; *Dieu sait avec quelle ardeur je le désire !*

Tels sont mes instans de bonheur. Le matin me fait soupirer après le retour de la nuit ; je me rappelle combien les heures étaient rapides la dernière fois qu'au milieu de la rosée tombante, *j'errais en silence.*

MADRIGAL.

Nunca manhaa suave
Estendendo seus rayos, etc.

Dear is the blush of early light
To him who ploughs the pathless deep,
When winds have rav'd throughout the night,
And roaring tempests banish'd sleep —
Dear is the dawn, which springs at last,
And shows him all his peril past.

Dearer to me the break of day,
Which thus thy bended eye illumes;
And chasing fear and doubt away,
Scatters the night of mental glooms,
And bids my spirit hope at last,
A rich reward for peril past!

MADRIGAL.

Jamais une douce matinée
répandant ses rayons, etc.

Quelles sont délicieuses ces premières rougeurs de l'aurore pour celui qui, sillonnant la vaste plaine des mers, lorsque les vents ont exercé leurs ravages pendant la nuit, et que les tempêtes mugissantes ont banni le sommeil! — Ah! qu'elle est délicieuse l'aurore qui se lève enfin, et lui montre tous ses dangers passés!

Plus chère encore est pour moi l'aube du jour, qui vient éclairer ton œil attentif et qui, chassant au loin la crainte et le doute, dissipe l'obscurité de mes vagues pensées, ordonne à mon cœur d'espérer enfin une riche récompense pour les périls passés!

MADRIGAL.

Quem se confia em hus olhos
Nos meninas delles vê, etc.

The simple youth who trusts the fair,
Or on their plighted truth relies,
Might learn how vain such follies were,
By looking in his lady's eyes,
And catch a hint, if timely wise,
From those dumb children, cradled there!
« Poor fool! thy wayward feats forbear, »
(Those mute advisers seem to say)
« And hence with sighs, and tears, and care,
« For thou but fling'st thy heart away,
« To make a toy—for babies' play. »

MADRIGAL.

Celui qui se confie aux yeux voit jusque dans leurs pupilles.

Le jeune homme qui a la simplicité de compter sur les femmes, ou qui se fie à leurs promesses, pourrait apprendre combien grande est une telle folie, en jetant un regard sur les yeux de sa belle, et s'il est sage à propos, s'instruire par les enfans muets qui se bercent dans ses yeux! « Pauvre imbécille, cesse tes folles démarches (semblent lui dire ces conseillers muets)!
» Éloigne-toi d'ici avec des sanglots, des larmes
» et des chagrins, car tu ne fais que prodiguer
» ton cœur pour devenir un jouet — à amuser
» des enfans. »

CANZONET.

Nao sei quem assella
Vossa fermosura, etc.

Thou hast an eye of tender blue.
And thou hast locks of Daphne's hue,
And cheeks that shame the morning's break,
And lips that might for redness make
    Roses seem pale beside them;
But whether soft or sweet as they,
Lady! alas, cannot say,
    For I have never tried them.

Yet, thus created for delight,
Lady! thou art not lovely quite,
For dost thou not this maxim know,
That Prudery is Beauty's foe,

CHANSONNETTE.

Je ne sais point ce qui
constitue ta beauté, etc.

Tes yeux sont d'un bleu tendre, tes cheveux ont la couleur de ceux de Daphné, tes joues effacent les couleurs de l'aurore, tes lèvres feraient paraître pâle l'incarnat des roses placées à côté; mais sont elles aussi douces, ô ma belle! hélas, je ne saurais le dire, car je ne les ai jamais touchées.

Cependant quoique tu sois née pour faire les délices de la terre, ô ma belle! tu n'es point parfaitement aimable. Ne connais-tu pas cette maxime : *pruderie est ennemie de beauté*; c'est

A stain that mars a jewel!
And e'en that woman's angel face,
Loses a portion of its grace,
If woman's heart be cruel!

Love is a sweet and blooming boy,
Yet glowing with the blush of joy,
And (still in youth's delicious prime)
Tho' ag'd as patriarchal Time,
The withering god despises:
Lady! would'st thou for ever be
As fair, and young, and fresh as he—
Do all that Love advises!

une tache qui ternit un diamant! Et même le visage angélique d'une femme perd une partie de sa grâce, si le cœur de cette femme est cruel!

L'Amour est un enfant doux, au teint fleuri, mais ne s'épanouissant qu'aux éclats de la joie et (toujours dans la délicieuse primeur de la jeunesse). Quoiqu'aussi âgé que le vieux temps, ce dieu dédaigne et méprise-t-il! ô ma belle! veux-tu être toujours aussi charmante, aussi jeune, aussi fraîche que lui? — Fais tout ce que l'amour conseille!

STANZAS.

Trabalhos descansariao
Se para vos trabalhasse, etc.

Yes — labour, love! and toil would please,
Were toil and labour borne for thee;
And Fortune's nursling, lap'd on ease,
In wealth of heart be poor to me!

Why should I pant for sordid gain?
Or why Ambition's voice believe?
Since, dearest, thou dost not disdain
The only gift I have to give.

Time would wild speed of lightning flee,
And every hour a comfort bring,
And days and years, employ'd for thee,
Shake pleasures from their passing wing!

STANCES.

Si je travaillais pour vous, mes travaux seraient finis, etc.

Oui — Amour! tu es un travail; mais le travail est agréable, pourvu qu'il soit fait pour toi. Et le favori de la fortune, au milieu de ses plaisirs, serait sans la richesse du cœur, pauvre pour moi!

Pourquoi aspirerais-je à un gain sordide? pourquoi écouterais-je la voix de l'ambition? puisque, ma bien aimée, tu ne dédaignes pas le seul présent que je puisse te faire!

Le temps s'enfuirait aussi vite que l'éclair, et chaque heure nous apporterait quelque consolation; les jours et les années passées près de toi semeraient de leurs ailes passagères les plaisirs.

CANZON.

Sepa, quien padece,
Quc en la sepoltura, etc.

O WEEP not thus—we both shall know
Ere long a happier doom;
There is a place of rest below,
Where thou and I shall surely go,
And sweetly sleep, releas'd from woe
Within the tomb

My cradle was the couch of Care,
And Sorrow rock'd me in it;
Fate seem'd her saddest robe to wear,
On the first day that saw me there,
And darkly shadow'd with despair
My earliest minute.

CHANSON.

Que celui qui souffre, apprenne qu'il n'y a de repos que dans la tombe.

Oh ! ne pleure pas ainsi — bientôt nous connaîtrons un séjour plus heureux ; il y a au-dessous de nous un séjour de repos, où toi et moi irons sans doute, et où nous dormirons doucement, dégagés de toute peine, dans le sein du tombeau !

Mon berceau était la couche du chagrin, et la tristesse m'y berça. Le destin semblait porter son plus triste vêtement, le premier jour qu'il m'y apperçut, et ombragea, du triste voile du désespoir, mes premiers instans.

E'en then the griefs I now possess,
As natal boons were given;
And the fair form of Happiness,
Which hover'd round, intent to bless,
Scar'd by the phantoms of distress,
Flew back to heaven!

For I was made in Joy's despite,
And meant for Misery's slave;
And all my hours of brief delight
Fled, like the speedy winds of night,
Which soon shall wheel their sullen flight
Across my grave!

Même alors, les peines qui m'accablent aujourd'hui, me furent données comme des présens de ma naissance ; et la belle image du bonheur qui voltigeait autour de moi, pour me combler de bénédictions, effrayée par les noirs fantômes du malheur, prit son vol et remonta vers les cieux !

Car je fus créé en dépit de la joie, et destiné à être l'esclave de la misère. Tous mes courts momens de plaisir s'enfuient comme les vents rapides de la nuit, qui dirigeront bientôt leur fuite silencieuse vers mon tombeau !

CANZON.

Pues me distes tal herida
Con gana de darme muerte, etc.

When I am done to death by thee,
  And cold thy lover lies;
Turn to me, dear one; turn and see
  Thy beauty's sacrifice!

Turn to me, dear—and haply then
  Thy looks may life restore;
And teach the heart to beat again,
  That beat for thee before!

Turn to me, dear! and should a gem
  On those soft eyelids shine—
Fall holy balm—fall fast from them
  In showers, and waken mine.—

CHANSON.

Puisque tu m'as fait une telle blessure, dans le dessein de me donner la mort, etc.

Lorsque tes rigueurs me font mourir, et que ton amant éprouve le froid glacial du tombeau, tourne tes regards vers moi, ma bien aimée; tourne tes regards et vois la victime de ta beauté!

Tourne tes regards vers moi, ma bien aimée — et peut-être qu'alors tes yeux me rendront à la vie; apprends à palpiter de nouveau ce cœur qui, auparavant, a palpité pour toi!

Tourne tes regards vers moi, ma chère! et puisse une larme briller dans tes beaux yeux! Que ce baume salutaire tombe sur moi, qu'il tombe abondamment, et qu'il couvre mes paupières!

Turn—and from lips that breathe of May,
  If one kind kiss be given,—
He who in deathly slumber lay,
  Slept—but to wake in Heaven!



Tourne tes regards — et si de tes lèvres qui respirent le printemps, un seul baiser bienfaisant m'est donné — celui qui, couché dans les ténèbres de la mort, dormait — mais pour se réveiller dans le ciel!



CANZONET.

Os olhos socegados, etc

Lady! when with glad surprise,
I meet thy soft and shaded eyes,
Or lost in dreams of love behold,
Thy waving locks of darken'd gold,
  Or press the lip, whose dew discloses
  Sweets, that seem the breath of roses,
Lady! I sigh—and with a tear,
Swear earth is heav'n—if thou art near!

But when (the hour of transport o'er)
My soul's delight is seen no more,
Remembering all thy host of charms,
I tremble then with wild alarms;

CHANSONNETTE.

Les yeux tranquilles, etc.

O ma belle! lorsqu'avec une agréable surprise, je rencontre tes yeux tendres et voilés, ou que, perdu dans les rêves de l'amour, je contemple tes cheveux ondoyans et blonds comme l'or, ou que pressant tes lèvres qui distillent un parfum doux comme l'haleine des roses, ô ma belle! je soupire — et les yeux mouillés de larmes, je jure que la terre est le ciel — si tu es près de moi!

Mais (le moment du transport est passé), lorsque les délices de mon âme ont disparu, me rappelant cette foule de charmes qui t'embellissent, je tremble en proie à de sauvages allar-

And, taught by jealous doubt, discover
In every gazing youth, a lover;
Confessing with a silent tear,
That heaven and hell are wond'rous near!



mes ; et éclairé par les soupçons de la jalousie , j'aperçois un amant dans chaque jeune homme qui te regarde ; j'avoue , en pleurant dans le silence , que le ciel est bien près de l'enfer !



CANZON.

Se as penas com que Amor tao mal me trata
Permiterem que eu tanto viva dellas, etc.

Should I but live a little more,
Nor die beneath thy cold disdain,
These eyes shall see thy triumphs o'er,
Shall see the close of Beauty's reign.

For Time's transmuting hand shall turn
Thy locks of gold to « silvery wires; »
Those starry lamps shall cease to burn,
As now, with more than heav'nly fires.

Thy ripen'd cheek no longer wear
The ruddy blooms of rising dawn;
And every tiny dimple there
In wrinkled linse be roughly drawn!

CHANSON.

Si les chagrins avec lesquels l'amour me maltraite ainsi, avaient permis de m'en nourrir, etc.

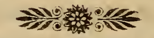
Dussé-je ne vivre qu'un instant de plus, et ne pas mourir accablé de ton froid dédain, mes yeux verront que tes triomphes sont passés; ils verront la fin du règne de la beauté.

Car la main puissante du temps transformera tes cheveux dorés en chevelure argentée; ces lampes étoilées cesseront de brûler, et de jeter des feux plus que célestes.

Ta joue mûrie par le temps, ne portera plus la rude fraîcheur de l'aurore, et chaque fossette sera changée en rides.

And oh! what! show'rs of fruitless woe
Shall fall upon that fatal day—
How wilt thou weep the frequent « NO, »
How mourn occasion past away!—

Those vain regrets, and useless sighs,
Shall in my heart no pity move—
I'll deem them but a sacrifice
Due to the shade of buried Love!



Hélas, quel déluge de misères stériles tombera dans le jour fatal! — Oh! comme tu pleureras tes fréquens « NON, » et combien tu regretteras l'occasion qui n'est plus! —

Ces vains regrets, ces inutiles soupirs n'exciteront nulle pitié dans mon cœur! — Je les regarderai comme un sacrifice fait à l'ombre de l'amour évanoui!



STANZAS.

Segreda noite Amiga, a que abedeço,
As roses, etc.

Night! to thee my vows are paid;
Not that e'er thy quiet shade
Me, in bower of dalliance laid
    Blest and blessing, covers!
No—for thy friendly veil was made
    To shroud successful lovers;
        And I' Heaven knows,
  Have never yet been one of those
  Whose love has prov'd a thornless rose!
But since (as piteous of my pain)
Goddess! when I to thee complain
Of truth despis'd, and hard disdain,
    Thou dost so mutely listen;

STANCES.

Nuit discrète et amie, à qui j'obéis, les roses, etc.

Nuit, je t'adresse mes adieux; non que jamais ton repos me couvre étendu dans les bocages de la volupté, et le cœur plein de bonheur et de reconnaissance! Non — car ton voile officieux a été fait pour couvrir les amans heureux; et moi, hélas, je n'ai jamais été encore un de ceux dont l'amour ait trouvé des roses sans épines!

Mais puisque! ô déesse de la nuit (compatissante à mes peines), quand je me plains à toi de ce que mes sentimens sont méconnus, et n'ont éprouvé qu'un dur dédain, tu m'écoutes dans un aussi profond silence; c'est pour cela

For this, around thy solemn fane
Young buds I strew, that glisten
With tears of woe
By jealous Tithon made to flow,
From Morning—thine eternal foe!



qu'autour de ton temple sacré, je répands des boutons de fleurs sur lesquels brillent les larmes du malheur, que le jaloux Titon a fait verser à l'aurore — ton éternel ennemi.



CANZON.

Arvore! que brando e bello, etc.

Thou pride of the forest! whose dark branches
spread
To the sigh of the south-wind their tremulous
green,
And the tinge of whose buds is as rich and as red
As the mellowing blushes of maiden eighteen!

O'er thee may the tempest in gentleness blow,
And the lightnings of Summer pass harmlessly
by;
For ever thy buds keep their mellowing glow,
Thy branches still wave to the southernly sigh.

CHANSON.

Arbre qui es si beau et si touffu.

Toi, l'orgueil de la forêt, dont les branches noires étalent leur verdure tremblante, au soupir des vents du sud, et dont les bourgeons sont d'une aussi riche, et d'une aussi brillante couleur que la tendre rougeur d'une vierge de dix-huit ans.

Que la tempête souffle sur toi avec moins de fureur, et que les orages de l'été passent près de toi sans te nuire! Qu'à jamais tes bourgeons conservent leur agréable épanouissement; que tes branches écartent toujours le hâle des autans;

Because in thy shade, as I lately reclin'd,
The sweetest of visions arose to my view;
'Twas the swoon of the soul—'twas the transport of mind—
'Twas the happiest minute that ever I knew.

For this shalt thou still be my favourite tree,—
In the heart of the poet thou never canst fade;
It shall often be warm'd by remembering thee,
And the dream which I dreamt in thy tremulous shade.

car couché naguère à tes pieds, j'ai eu les songes les plus délicieux; c'était l'extase de l'âme — c'était le transport de l'esprit — c'était le plus heureux moment que j'aie jamais éprouvé!

C'est pour cela que tu seras toujours mon arbre favori, — dans le cœur du poète qui te célèbre, tu ne peux jamais te flétrir; ce cœur se rechauffera toujours à ton souvenir, et en pensant au songe heureux que j'ai eu sous ton ombre agitée.

CANZONET.

Eu cantey jâ, e agora, etc.

How sprightly were the roundelays
I sang in Love's beginning days;
—Now, alas, I but deplore
Death of all that blest before!

Then my heart was in its prime,
('Twas Affection's budding-time!)
—It is broken now— and knows
One sense only—sense of woes!

Joy was whilom dash'd with ill,
Yet my songs were cheerful still;
—They were like the captive's strains,
Chaunted to the sound of chains!

CHANSONNETTE.

J'ai déjà chanté, et à présent encore, etc.

Combien étaient gais les couplets que je chantais dans les premières journées de mes amours ! — Maintenant, hélas, je ne fais que déplorer la mort de ce qui auparavant faisait mon bonheur !

Alors mon cœur était dans sa première ardeur (c'étaient les premiers instans de l'amour). Maintenant il est flétri — et ne connaît qu'un seul sentiment — le sentiment du malheur !

Jadis la joie était mêlée de peines, et cependant mes chants étaient encore joyeux ; c'étaient comme les chants du captif, à l'unisson du bruit de ses chaînes !

CANZON.

A minha dôr, e o nome, etc

Why should I indiscreetly tell
The name my heart has kept so well?
Why to the senseless crowd proclaim
For whon ascends my bosom-flame?

Alas there are but very few
Who feel as I for ever do—
And hear, with shrinking sense of pain,
Holy words from lips profane!

For she is holy in my sight
As are the seraph forms of light;
And that blest name denotes whate'er
Of good there be—or chaste—or fair.

CHANSON.

Ma douleur est le nom, etc.

Pourquoi dirai-je indiscrètement le nom que mon cœur a si bien conservé? Pourquoi proclamer à la foule insensible celle pour qui s'élève la flamme de mon cœur?

Hélas! il n'y a que peu de personnes qui sentent ce que j'éprouve constamment et qui entendent avec un sentiment déchirant de peine, les paroles sacrées sorties des lèvres profanes!

Car elle est sacrée pour moi comme les formes brillantes des Séraphins; et ce nom béni désigne tout ce qu'il y a de bon — de chaste — et de beau. C'est à elle que je pense dans le temps

Of her, in time of heaviest woe,
I think, and tears forget to flow;
Of her, in passion's fervid dreams,
And rapture's self the sweeter seems.—

And shall the name, whose magic pow'r
Throws light on every passing hour,
Shall it, a word of usage grown,
By every heartless fool be known?

No—let it, shrin'd within my breast,
A little saint, for ever rest,
With pious ardours worshipp'd there,
Yet never mention'd but in pray'r!

du plus grand malheur ; et mes larmes oublient de couler. C'est à elle que je pense dans la ferveur de mes songes amoureux ; et mes ravissemens n'en sont que plus délicieux.

Faut-il donc que ce nom, dont le pouvoir magique jette de l'éclat sur chaque heure qui passe, faut-il qu'il devienne un mot d'un usage familier, et qu'il soit connu du sot vulgaire ?

Non — qu'enchassé dans mon cœur, il y demeure toujours, comme un objet sacré, pour y être invoqué avec une piété fervente, sans que son nom soit jamais prononcé que dans la prière !

CANZONET.

A DAMA QUE JURAVA PELOS SEUS OLHOS.

Quando me quiz enganar
A minha bella parjura, etc.

When the girl of my heart is on perjury bent,
The sweetest of oaths hides the falsest intent,
And Suspicion abash'd, from her company flies,
When she smiles like an angel — and swears by
her eyes.

For in them such magic, she knows, is display'd,
That a tear can convince, and a look can per-
suade;
And she thinks that I dare not, or cannot, refuse
To believe on their credit whate'er she may
choose.

CHANSONNETTE.

A UNE DAME QUI JURAIT PAR SES YEUX.

Quand ma belle parjure a voulu
me tromper.

Lorsque l'amie de mon cœur est tentée du parjure, le plus doux des sermens cache sa fausse intention, et les soupçons s'enfuient d'autour d'elle, lorsqu'elle sourit comme un ange, et qu'elle jure par ses yeux.

Car elle sait qu'en eux est un pouvoir si magique qu'une larme peut convaincre, et qu'un regard peut persuader ; elle pense que je n'ose ni ne peux me refuser à croire sur de tels garans tout ce qu'il lui plaît de me dire.

But I've learn'd from the painful experience of
youth,
That vehement oaths never constitute truth;
And I've studied those treacherous eyes, and
I find
They are mutable signs of a mutable mind!

Then, dear one, I'd rather, thrice rather believe
Whate'er you assert, even though to deceive,
Than that you « by your eyes » should so wic-
kedly swear,
And sin against heaven — for heaven is there!

Mais j'ai appris par la pénible expérience de ma jeunesse que les sermens ne forment jamais la vérité. J'ai étudié ses yeux perfides, et je trouve qu'ils sont les signes mobiles d'un cœur inconstant.

Ainsi, ô ma chère beauté! j'aimerais mieux croire trois fois ce que vous dites, même pour me faire illusion, que de croire ce que vous juriez par vos yeux, avec tant de perfidie, et que vous péchiez contre le ciel — car le ciel y réside.

PART

OF THE THIRD ELEGY.

O Sulmonense Ovido desterrado
Na aspereza, etc.

When that sweet bard, to whose harmonious hand
Love's golden harp in softest warblings sigh'd,
By stars unkind was too severely tried,
And forc'd afar from Rome's parental land
To pace with weary step the Pontic strand;
What a cold rush of recollections came
Across the exile's sad and sinking mind,
When Memory drew the joys he left behind!
Her, who so long had fann'd his chaster flame,

FRAGMENT

DE LA TROISIÈME ÉLÉGIE.

Le poète de Sulmone (Ovide),
exilé dans un pays sauvage.

Lorsque cet aimable poète, dans la main harmonieuse duquel la harpe dorée de l'amour soupirait en doux accens, fut mis à une trop sévère épreuve par une étoile cruelle, et forcé, loin de Rome, son pays natal, à traîner ses pas languissans sur les plages du Pont-Euxin, quelle terrible foule de souvenirs vint assaillir le cœur triste et défaillant de l'exilé, tandis que la mémoire lui rappelait les plaisirs qu'il avait laissés derrière lui! Celle qu'il avait si long-temps ché-

His babes — his home — and all that charm'd
before,
And all that blest him once, — but ne'er shall
bless him more.
Poor banish'd wretch! — he had not pow'rs to
bear
The vast, unutterable pangs of thought;
But still in woods, and wilds, and caverns
sought
A secret covert from the murderer Care;
Now slowly wandering through the midnight air,
In briar'd dell he roams, pathless grove,
While vainly sings the mellow nightingale,
Unheard by him — although she chaunt a tale
So like his own — so sad — so full of love —
Clos'd are his ears — and dim his moisten'd eyes
That view with dull regard the cold and starry
skies.

rie, ses enfans — sa maison — et tout ce qui l'avait charmé et rendu autrefois si heureux — plaisirs qui ne reviendront plus.

Pauvre et malheureux exilé! — il n'avait pas la force de supporter les grandes et inexprimables tortures de la pensée; il cherchait toujours dans les forêts, dans les déserts, dans les cavernes un secret asile contre les mortelles sollicitudes de la vie.

Tantôt errant à travers les brouillards de la nuit, il traverse les buissons ou les bois non frayés, tandis que le mélodieux rossignol fait entendre ses chants, il ne les écoute pas — quoique cet habitant des bois dise des chants — aussi mélancoliques — aussi amoureux — que ceux de ce poète. L'oreille de l'exilé est fermée — ses yeux remplis de larmes regardent avec une froide indifférence le ciel glacé et brillant d'étoiles.

CANZONET.

Nao nos engane a riqueza,
Porqu, etc.

Since in this dreary vale of tears
No certainty but death appears,
Why should we waste our vernal years
In hoarding useless treasure?

No—let the young and ardent mind
Become the friend of human kind,
And in the generous service find
A source of purer pleasure!

Better to live despis'd and poor,
Than Guilt's eternal stings endure;
The future smile of God shall cure
The wound of earthly woes.

CHANSONNETTE.

Les richesses ne nous trompent point parce que, etc.

Puisque dans cette triste vallée de larmes, il n'y a d'autre certitude que la mort, pourquoi employerions-nous nos belles années à entasser des trésors inutiles.

Non! — Que le jeune homme doué d'une âme vive et ardente devienne l'ami de l'espèce humaine et qu'il trouve dans les services généreux le plus pur de ses plaisirs!

Il vaut mille fois mieux vivre pauvre et dédaigné, que d'endurer les éternels remords du crime; le futur sourire de Dieu guérira la plaie des maux que font les hommes.

Vain world! did we but rightly feel
What ills thy treacherous charms conceal,
How would we long from thee to steal
To Death—and sweet repose!



Vain monde ! si nous pouvions sentir avec force les calamités que recèlent tes charmes perfides, comme il nous tarderait de nous réfugier loin de toi, dans le sein de la mort — et du doux repos !



SONNETS.

SONNETS.

SONNET I.

O culto divinal se celebrava
No templo donde, etc.

Sweetly was heard the anthem's choral strain,
And myriads bow'd before the sainted shrine,
In solemn reverence to their Sire divine,
Who gave the Lamb, for guilty mortals slain:
When, in the midst of God's eternal fane,
(Ah little weening of his fell design!)
Love bore the heart (which since hath ne'er been mine)
To one, who seem'd of heav'n's elected train!
For sanctity of place or time were vain,
'Gainst that blind archer's soul-consuming pow'r,

SONNET I.

Le culte divin se célébrait dans le temple où, etc.

On entendait avec délices les chœurs qui chantaient les louanges; des milliers de fidèles s'inclinaient devant la sainte châsse, avec un respect religieux et solennel pour leur divin maître, qui donna l'agneau immolé pour les coupables mortels, quand au milieu du temple de l'éternel, tandis que je ne pensais pas aux perfides projets de l'amour, il m'enleva le cœur (qui depuis lors n'a jamais plus été le mien), pour une jeune personne qui me paraissait être de la troupe céleste des élus! Car la sainteté du temps et du lieu ne pouvait rien contre la puis-

Which scorns, and soars all circumstance above.
Oh, Lady! since I've worn thy gentle chain,
How oft have I deplor'd each wasted hour,
When I was free — and had not learn'd to love!



sance de ce petit dieu aveugle et armé de flèches qui enflame les cœurs, et qui méprise et dédaigne toutes les convenances.

O ma belle! depuis que j'ai porté tes douces chaînes, combien j'ai regretté les heures perdues, lorsque j'étais encore libre — et que je n'avais point appris à aimer!



SONNET II.

O Cisne, quando sente ser chegada
A hora que poem, etc.

While on the margin of his native shores,
In death's cold hour the silver cygnet lies,
Soft melodies of woe, and tuneful sighs,
And lamentations wild, he plaintive pours,
Still charm'd of life — and whilst he yet deplores
The drear, dark night that seals his closing eyes,
In murmur'd grief for lost existence — dies!
So, Lady, (thou, whom still my soul adores),
While scarcely ling'ring in a world of pain,
My wearied spirit treads the verge of death —
O Lady, then thy Poet's parting breath

SONNET II.

Quand le cigne voit arriver
l'heure qui met, etc.

Lorsque sur les bords de son lac natal, le cigne argenté est couché dans les glaces de la mort, il fait entendre la mélodie de sa triste voix, les soupirs harmonieux, les accens sauvages de son désespoir, parce qu'il aime encore la vie — et tandis qu'il déplore la sombre et triste nuit qui couvre ses yeux déjà fermés, murmurant de regret de perdre l'existence — il meurt !

C'est ainsi, ô ma belle ! (toi que mon cœur idolâtre encore), tandis que me traînant à peine dans un monde de chagrins, mon âme fatiguée foule les bords de la tombe. — O ma belle !

Shall faintly animate his final song,
To tell of broken vows — and cold disdain —
And unrequited love — and cruel wrong!



alors l'haleine défaillante de ton poète animera faiblement ses derniers chants, pour raconter des vœux rompus et des froids dédains — l'amour non payé de retour — et des cruelles injustices !



SONNET III.

Agora toma a espada, agora a pena
Estacio nosso, etc.

Eustace! or when you wield the ponderous spear,
Or mingle in the bard's romantic throng,
To you, eternal palms of fame belong!
To Mars alike, and to the Muses dear,
Whether adown the waves of war you steer,
Or sail upon the tranquil streams of song.
O, if awhile, with cadence clear and strong,
My reed might hope to charm your learned ear,
All undebas'd by aught of pastoral sound,
Then, Eustace, would that humble reed proclaim,

SONNET III.

Tantôt il prend l'épée, tantôt la plume, notre Eustace, etc.

Eustace ! soit que tu agites la lance pesante, soit que tu te mêles dans la foule romanesque des bardes, c'est à toi qu'appartiennent les palmes éternelles de la renommée ! tu es également chéri de Mars et des Muses, lorsque tu diriges ta marche à travers les orageuses vagues de la guerre, ou que tu vogues sur les flots tranquilles de l'Hypocrène. Oh ! si jamais, avec des accens brillans et énergiques, l'on pouvait espérer de charmer ton oreille savante, et qui se refuse à entendre les pipeaux champêtres, alors, Eustace, mon humble chalumeau proclamera au

How you (for valour as for verse renown'd)
Shall win the warrior's and the poet's praise,
And like a watch-tow'r on the steeps of fame,
Show'r light upon the sons of distant days!



loin comment toi, (qui es si célèbre par ta valeur et par tes poésies), tu remporteras à la fois le prix du poète et du guerrier ; et comment, semblable à une sentinelle établie sur les rochers de la renommée, tu répandras une éclatante lumière sur les enfans des temps à venir les plus reculés !



SONNET IV.

No mundo poucos anos e cansados
Vivi, cheos de vil miseria, etc.

Slowly and heavily the time has run
Which I have journey'd on this earthly stage;
For, scarcely entering on my prime of age,
Grief mark'd me for her own; ere yonder sun
Had the fifth lustrum of my days begun:
And since, compulsive Fate and Fortune's rage
Have led my steps a long, long pilgrimage
In search of lost repose, but finding none!
For that fell star which o'er my cradle hung,
Forc'd me from dear Alamquer's rustic charms!
To combat perils strange and dire alarms,

SONNET IV.

J'ai passé dans le monde un petit nombre d'années fatiguées de misère[1], etc.

Le temps a roulé, d'un pas lourd et pesant sur les instans de mon voyage dans la scène du monde ; car à peine j'ai atteint le printemps de la vie, que la douleur et le chagrin m'ont choisi pour leur victime, avant même que le soleil eut commencé le cinquième lustre de mes jours : depuis lors, la fureur turbulente de la fortune et du destin, a forcé ma marche dans ce long, bien long pélerinage ; je cherchais le repos perdu, mais je ne le trouvai pas ! car cette étoile malfaisante, qui avait menacé mon berceau, me força de braver des dangers affreux, et de cruelles allarmes, loin des charmes rustiques de ma chère ALAM-

'Midst that rough main, whose angry waters
roar
Rude Abyssinia's cavern'd cliffs among,
— Far from green Portugal's parental shore,



QUER, au milieu de la mer orageuse dont les flots irrités mugissent jusques dans les montagnes caverneuses de l'escarpée Abyssinie — et loin de la terre natale et fleurie du Portugal !



SONNET V.

Aquella triste e leda madrugada, etc.

Till Lovers' tears at parting cease to flow,
Nor sunder'd hearts by strong despair be torn;
So long recorded be that April morn
When gleams of joy were dash'd with show'rs of woe:
Scarce had the purpling east began to glow,
Of mournful men it saw me most forlorn;
Saw those hard pangs, by gentle bosoms borne,
(The hardest sure that gentle bosoms know!)
— But oh, it saw Love's charming secret told
By tears fast dropping from celestial eyes,

SONNET V.

Cette triste et désagréable journée, etc.

Jusqu'à ce que les larmes des amours, au moment du départ, cessent de couler, et jusqu'à ce que les cœurs séparés ne soient pas déchirés par un violent désespoir; aussi long-temps je me souviendrai de cette matinée d'avril, où les éclairs de ma joie furent noyés dans un déluge de maux. L'Orient couvert de pourpre commençait à peine à briller, qu'il me vit le plus abandonné des tristes humains; il vit ces terribles angoisses qu'éprouvent les cœurs sensibles, (et les plus violentes que les cœurs sensibles puissent éprouver!) — Mais hélas! il vit encore revéler le secret enchanteur de l'amour par des

By sobs of grief, and by such piteous sighs
As e'en might turn th' infernal caverns cold,
And make the guilty deem their sufferings ease,
Their torments luxury — compar'd to these!



larmes qui se pressaient de couler de ses yeux célestes, par les sanglots de la douleur, et par des soupirs si brûlans, qu'ils auraient rechauffé les froides cavernes de l'enfer, allégé les souffrances des criminels, et leur auraient fait croire que leurs supplices étaient encore de douces jouissances — en comparaison des tourmens de l'amour!



SONNET VI.

Julgame a gente toda por perdido
Vendome tao entregue a meu cuydado, etc.

My senses lost, misjudging men declare,
  And Reason banish'd from her mental throne,
  Because I shun the crowd, and dwell alone
In the calm trance of undisturb'd despair,
Tears all my pleasure — all my comfort care!
  But I have known, from long experience
      known,
  How vain the worship to those idols shown,
Which charm the world, and reign unrivall'd
      there:
Proud dreams of pow'r, and fortune's gilded
      glare,
  The lights that blaze in tall Ambition's tow'r,

SONNET VI.

Tout le monde me croit perdu, en me voyant accablé de chagrins, etc.

J'ai perdu tout sentiment, et ma raison est bannie du trône de l'intelligence, s'écrie l'homme dépourvu de jugement, parce que j'évite la foule, et que j'aime à vivre seul dans l'état calme d'un libre désespoir. Les larmes sont tout mon plaisir—les chagrins sont tout mon soulagement! Oui, j'ai connu, et j'ai connu par une longue expérience, combien est vain le culte qu'on rend à ces idoles qui éblouissent le monde, et y règnent sans rivales. Que d'autres poursuivent ces lumières qui brillent sur les tours élevées de l'ambition, ces rêves orgueilleux du pouvoir, et ces faux brillans de la fortune! Que d'autres

For such, let others waste life's little hour
In toil and weary search — but be it mine,
Lady! to muse of thee — and in my bow'r
Pour to thy praise the soul-impassion'd line!



dissipent les courts instans de la vie dans les tourmens de leur laborieuse recherche ! — Mais quant à moi, ô ma belle ! que mon partage soit celui de penser à toi — et de consacrer en secret à ta louange, mes vers et les affections passionnées de mon âme !



SONNET VII.

Se quando vos perdi, minha esperança
A memoria perdera juntamente, etc.

When from my heart the hand of Fortune tore
Those smiling hopes that cheer'd mine earlier day,
Would that she too had kindly borne away
The sweetly sad remembrances of yore!
I should not then, as now, in tears deplore
My buried bliss, and comfort's fast decay;
—For Love (on whom my vain dependance lay)
Still ling'ring on delights that live no more,
Kills all my peace — whene'er the tyrant sees
My spirit taste a little hour of ease!
Fell star of fate! thou never canst employ

SONNET VII.

Si, quand je vous ai perdue, mon espérance avait aussi perdu le souvenir, etc

Quand la main de la fortune arracha de mon cœur les riantes espérances qui réjouissaient mes premiers jours, elle aurait dû, dans sa bienveillance, en éloigner aussi les doux et tristes souvenirs du passé! Je n'aurais pas alors, comme je le fais aujourd'hui, regretté dans les larmes mon bonheur perdu sans retour, et le rapide évanouissement de toute consolation;—car l'amour (dont je suis vainement l'esclave), obstinément attaché aux plaisirs qui ne sont plus, bannit toute paix de mon cœur. — Toutes les fois que ce tyran s'aperçoit que mon âme goûte un court instant de repos! perfide étoile de ma destinée!

A torment teeming with severer smart,
Than that which Memory pours upon the heart,
While clinging round the sepulchre of joy!



tu ne peux jamais exercer un tourment plus insupportable, que celui que le souvenir répand sur le cœur, lorsqu'il vient s'attacher autour du tombeau de la joie!



SONNET VIII.

Claras agoas e frias do Mondego
Doce repouso, etc.

MONDEGO! thou, whose waters cold and clear
Gird those green banks, where Fancy fain would stay,
Fondly to muse on that departed day
When Hope waskind, and Friendship seem'd sincere;
— Ere I had purchas'd knowledge with a tear.
— Mondego! though I bend my pilgrim way
To other shores, where other fountains stray,
And other rivers roll their proud career,
Still — nor shall time, nor grief, nor stars severe,
Nor widening distance e'er prevail in aught

SONNET VIII.

Eaux fraîches et limpides du Mondégo, doux repos, etc.

Mondégo! toi dont les eaux fraîches et limpides roulent autour de ces bords fleuris, où l'imagination aime à s'arrêter pour penser amoureusement à ce jour qui s'est évanoui, où l'espérance me souriait, où l'amitié me paraissait sincère; — avant que j'eusse acquis de l'expérience avec mes larmes. — Mondégo! quoique je tourne mes pas errans vers d'autres rivages, où se perdent d'autres sources, et où d'autres fleuves roulent leurs ondes orgueilleuses — cependant ni le temps, ni la douleur, ni les fatales destinées, ni d'énormes distances ne pourront jamais te rendre moins cher à mon triste cœur; et le sou-

To make thee less to this sad bosom dear;
And Memory oft, by old Affection taught,
Shall lightly speed upon the plumes of thought,
To bathe amongst thy waters cold and clear!



venir, conduit par mes anciens amours, prendra son essort léger sur les aîles de la pensée, pour se plonger dans tes eaux fraîches et limpides !



SONNET IX.

Quem diz que amor he falso ou enganoso
Ligeyro ingrato, etc.

Lives there a wretch, who would profanely dare
On Love bestow a tyrant's barbarous name,
And foe to every soft delight, proclaim
His service, slavery; its wages, care?
For ever may he prove it so, nor e'er
Feel the dear transports of that generous flame;
For him nor maiden smile, nor melting dame
The silent couch of midnight bliss prepare!
For much he wrongs the gentlest, best of pow'rs,
Whose very pangs can charm, and torments please,

SONNET IX.

Celui qui dit que l'amour est perfide et trompeur, inconstant, ingrat, etc.

Existe-t-il un malheureux qui, d'une voix profane, ose donner à l'amour le nom de tyran barbare, se déclarer l'ennemi de la douceur de ses charmes, traiter d'esclaves les amans, et appeler chagrins les récompenses qu'il donne? Que celui-là éprouve toujours les cruautés, qu'il n'éprouve jamais les transports d'une généreuse flamme; qu'aucune jeune beauté ne lui sourie, qu'aucune femme n'en devienne amoureuse, et ne lui prépare en silence le bonheur mystérieux de l'amour! oui, car il outrage le plus aimable et le meilleur des dieux, celui dont les tourmens sont délicieux et les peines agréables; ce dieu que j'ai connu depuis long-temps, et

Whom long I've known, and in whose
angriest hours
Such rapture found, as would I not forego,
No — not forego, for all the dead, cold ease
Which dull Indifference could e'er bestow!



dans le sein duquel, même dans les momens de sa colère, j'ai éprouvé un tel charme que je ne changerai point contre tous les plaisirs froids et inanimés de l'insipide indifférence !



SONNET X.

Dizei Senhora, da belleza idea
Para fazerdes, etc.

Come, tell me, fairest, from what orient mine
Where undiscover'd lurk the springs of day,
Did thy triumphant tresses steal away
Their sunny tinges, and their hues divine?
What magic makes thine eye so sweetly shine,
Like the clear breaking of a summer's day?
And when did Ocean's rifled caves resign
The pearly wealth thy parted lips betray,
When they are sever'd by seducing smiles?
—Yet hear me, fairest, since with barbarous care,
Such store of blandishment and dangerous wiles,

SONNET X.

Dites-moi, Madame, pour se faire une idée de la beauté, etc.

Dis-moi, ô la plus belle des femmes, de quelle mine de l'Orient, où les sources du jour se cachent aux yeux des mortels, les superbes tresses de tes cheveux ont-elles enlevé leurs teintes brillantes et leurs divines couleurs? quel pouvoir magique fait doucement briller tes yeux, comme l'aurore des jours d'été? à quel moment, les profondeurs de l'Océan, t'ont prodigué ces perles brillantes que découvrent tes lèvres séparées, quand le séduisant sourire les entr'ouvre? — écoute-moi cependant, femme divine! puisqu'avec un soin barbare, le génie favorable de ta destinée t'accorde autant de charmes sédui-

To thee thy star's propitious genius gave, —
— Warn'd by the self-adorer's fate, beware,
Nor gaze on yonder fount's reflecting wave!



sans, et de dangereux attraits. — Éclairée par le sort fatal de celui qui s'adorait lui-même, prends garde de te contempler dans le cristal des eaux voisines!



SONNET XI.

Apollo e as nôve musas descantando
Com a dourada lira, etc.

WHAT time the liberal Muses deign'd to show'r
Soft inspirations o'er my golden lyre,
Love, only love, would all my notes inspire,
While thus I sang, within my cottage-bow'r —
« — O blessed be the day, and blest the hour,
» When first I felt the sweets of young desire;
» Blest be the eyes that woke my am'rous fire,
» And blest the heart, so soon that own'd their
» pow'r! »
Such was of old my cheerful roundelay,
Till time made all the dear delusion flee,
Tore from my heart, not love, but hope,
away,

SONNET XI.

Apollon et les Muses chantant au son de la lyre dorée, etc.

Quelle que soit la durée du temps que la générosité des muses daignera accorder aux douces inspirations de ma lyre dorée, l'amour, le seul amour animera tous mes chants, tandis que je chantais ainsi sous l'humble toit de ma chaumière : — « Béni soit le jour, disais-je, bénis soient les instans où je sentais les douceurs d'un jeune désir; bénis soient les yeux qui éveillèrent en moi une flamme amoureuse, et béni soit le cœur qui ressentit aussitôt leur pouvoir! » Tel était autrefois le joyeux refrein de mes vers, jusqu'au moment où le temps fit envoler cette illusion chérie, et arracha de mon cœur, non l'amour,

And turning all my sunny scenes to night,
Veil'd every prospect from my sick'ning sight,
Save those of greater ills — if greater be!



mais l'espérance ; et changeant en une profonde nuit, toutes les brillantes scènes de ma vie, déroba à mes regards affligés tout aspect, toute vue, excepté celui de plus grands malheurs, — s'il en est de plus grands !



SONNET XII.

Em flor vòs arrancou d'entao crescida
Ah Senhor Dom Antonio, etc.

Dear lost Antonio! whilst I yet deplore
My bosom's friend — and mourn the withering blow
Which laid, in manly flow'r, the warrior low,
Whose valour sham'd the glorious deeds of yore;
E'en while mine eyes their humid tribute pour,
My spirit feels a sad delight, to know
That thou hast but resign'd a world of woe
For one, where pains and griefs shall wound no more;
Tho' torn, alas, from this sublunar sphere,

SONNET XII.

On t'a enlevé à la fleur de l'âge,
ô dom Antonio, etc.

Cher et pour jamais perdu Antonio! dans le temps même où je pleure la mort de l'ami de mon cœur, où je me plains du coup fatal qui flétrit et renversa, à la fleur de son âge, ce guerrier dont la valeur surpasse les exploits glorieux des héros de l'antiquité; et dans le temps même où mes yeux lui paient le tribut de mes larmes, mon âme éprouve le mélancolique plaisir de te savoir sorti de ce monde de malheur, pour un autre monde où les infortunes et les chagrins ne te tourmenteront plus. Mais quoique l'impitoyable main de la guerre t'ait pour jamais enlevé à l'univers, cependant si mes

For ever torn, by War's ungentle hand,
  Still, were the Muse but as Affection strong,
  My dead Antonio should revive in song,
And, grac'd by Poetry's « melodious tear, »
Live, in the memory of a grateful land!



chants ont autant de force que mon amitié, mon cher Antonio revivra dans mes vers ; et favorisé par les inspirations tristes et mélodieuses de la poésie, il vivra dans les souvenirs d'une contrée reconnaissante !



SONNET XIII.

A fermosura desta fresca serra
E a sombra dos verdes castanheiros, etc.

Silent and cool, now fresh'ning breezes blow
Where groves of chesnut crown yon shadowy steep;
And all around the tears of Evening weep
For closing day, whose vast orb, westering slow,
Flings o'er th' embattled clouds a mellower glow,
While hum of folded herds, and murmuring deep,
And falling rills, such gentle cadence keep,
As e'en might soothe the weary heart of woe;
Yet what to me is eve, what evening airs,

SONNET XIII.

La beauté majestueuse de cette fraîche montagne, et l'ombre des verds châtaigniers, etc.

Les frais et humides zéphirs soufflent doucement dans les lieux où des forêts de châtaigniers couronnent les cimes des collines ombragées ; et la nuit verse sur elles ses larmes de rosée pour la fin du jour, où l'immense soleil se tournant lentement vers l'Occident, lance sur les nuages amoncelés une plus douce lumière ; tandis que les troupeaux avec leurs bêlemens, et les ruisseaux avec leur doux murmure, forment un accord si doux, qu'il pourrait même soulager le cœur accablé par le poids du malheur. Mais que m'importe le soir ? Que me font le souffle des vents, le murmure des ruisseaux

Or falling rills, or ocean's murmuring sound,
While sad and comfortless I seek in vain
Her who in absence turns my joy to cares,
And as I cast my listless glances round,
Makes varied scenery but varied pain!



et le bruit sourd de l'Océan, tandis que, triste et sans appui, je cherche en vain celle dont l'absence charme mes peines, et qui, toutes les fois que je jette mes regards sur les lieux qui m'environnent, ne fait de la variété de ces sites qu'un changement de scènes de douleur !



SONNET XIV.

Senhora minha se a fortuna iniga
Que em minha fim, etc.

My best-belov'd! — although unpitying skies
And wrathful fortune sternly thus conspire
To bid thy servant's lingering steps retire
Far from the temper'd gleam of beauty's eyes —
Bound still to thine by Love's eternal ties,
That heart remains, where chaste and warm desire,
Yet fondly glows with all its former fire,
And Death's cold touch and wasting Time defies —
— Yes — and as urg'd by Fate's commands I go
To farthest regions, and unkindest shores,
Oh there, thy magic name's mysterious charm

SONNET XIV.

Madame, si le sort ennemi m'a poursuivi jusqu'à la fin, etc.

O la plus chérie des femmes! — quoique les impitoyables dieux, et la fortune courroucée conspirent cruellement à éloigner les pas chancelans de ton adorateur du doux éclat des yeux de la beauté — cependant lié à ton sort par les nœuds éternels de l'amour, mon cœur demeure là où mon ardent et chaste désir brille encore de ses premiers feux; et il défie la main glacée de la mort, et le temps qui dévore tout. — Oui — et forcé par les ordres du destin, je vais dans des terres lointaines et dans des pays barbares; mais là, le charme mystérieux de ton nom adoré que je prononcerai avec un soupir, me char-

Breath'd in a sigh, shall danger's self disarm,
And while the combat raves, or tempest roars,
Lull the loud storm, and soothe the threat'-
ning foe!



mera, désarmera tous les dangers; et pendant que la guerre fait ses ravages, ou que la tempête est mugissante, il endormira les bruyans orages et calmera la fureur des ennemis!



SONNET XV.

Eu cantey já d'amor tao docemente
Que, etc.

I sang of love — and in so sweet a strain,
That hearts most hard were soften'd at the sound,
And blushing girls, who gaily throng'd around,
Felt their souls tingle with delightful pain —
For quaintly did my chaunted songs explain
Those little secrets that in love abound —
Life in a kiss, and death in absence found —
Feign'd anger — slow consent — and coy disdain,
And hardihood, at length with conquest crown'd.

SONNET XV.

J'ai déjà chanté l'amour sur un ton si doux que, etc.

J'ai chanté l'amour — et d'un chant si doux que les cœurs les plus durs en ont été adoucis! Les jeunes filles rougissant de pudeur, qui se pressaient pour l'entendre, sentaient leurs cœurs battre avec une douce et pénible émotion — car mes chants mystérieux exprimaient, comme à la dérobée, ces petits secrets si fréquens en amour — la vie trouvée dans les baisers et la mort dans l'absence — les colères feintes — le tardif consentement — le dédain immobile et l'audace couronnée enfin du succès. Cependant je n'osais pas de mes lèvres grossières, proclamer celle dont mes vers apprirent de si douces

Yet did I not with these rude lips proclaim
From whom my song such sweet instructions drew,
Too weak, alas! to pour the praises due
From youthful gratitude, to grace the name
Of her, who kindly taught me all she knew!



leçons. Trop faible, hélas! pour répandre de justes éloges, dûs par la reconnaissance de ma jeunesse, ainsi que pour célébrer le nom de celle qui m'apprit avec tant de bienveillance ce qu'elle savait!



SONNET XVI.

Se da celebre Laura a fermasura
Hum numeroso Cisne, etc.

IF those fam'd charms which grac'd the Tuscan fair
Could wake a bard so tender and so true,
Lady! to you, sure heav'nly songs are due,
Since Heav'n has form'd you with peculiar care;
Then how, alas, shall humble LISO dare
Attune his simple melodies to you?
Must I not trust to that kind chance anew
Which whilom wove the rosy bands I bear,
(When first it gave you to my amorous view:)
— For certes, Lady, you derive your birth

SONNET XVI.

Si un grand nombre de poésies a été consacré à chanter la beauté de la célèbre Laure, etc.

Si les attraits qui ont rendu célèbre la belle Laure, peuvent éveiller le génie d'un barde aussi tendre et aussi sincère, ô mon amie! des chants célestes te sont dûs, à toi que les dieux formèrent avec un soin tout particulier. Comment donc, hélas! l'humble Liso osera-t-il te consacrer ses simples poésies? dois-je me confier de nouveau à cet heureux hasard qui, (lorsqu'il t'offrit pour la première fois à ma vue amoureuse), forma avec tant d'art les doux liens qui m'enchaînent: — Car, certes ô ma belle! tu pris

From yon pure sky, and did from thence
descend,
To cherish virtue on this lowly earth,
And mortal hearts of baser mould amend,
By bright example of superiour worth!



naissance dans la pureté des cieux ; et c'est de là que tu es descendue pour faire aimer la vertu sur la terre, et pour relever les cœurs des mortels par le brillant exemple d'un mérite surnaturel !



SONNET XVII.

Eu vivia de lagrimas izento
Num engano tao doce, etc.

From sorrow free, and tears, and dull despair,
I liv'd contented in a sweet repose;
I heeded not the happier star of those
Whose amorous wiles atchiev'd each conquer'd fair;
(Such bliss I deem'd full dearly bought with care:)
Mine was meek Love, that ne'er to frenzy rose,
And for its partners in my soul I chose
Benevolence, that never dreamt a snare,
And Independence, proudly cherish'd there!

SONNET XVII.

Je vivais exempt de chagrins, dans les douces illusions du repos, etc.

Je vivais content dans un délicieux repos, entièrement libre de peines, de larmes et du triste désespoir; je méprisais le sort plus heureux de ceux dont les ruses d'amour achevaient la conquête des belles; (je pensais qu'un tel bonheur était trop chèrement acheté par des peines) : mon amour était plein de douceur, et n'eut jamais aucune teinte de folie; les sentimens qui nourrissaient mon âme, étaient la bienveillance qui ne pensa jamais à tromper, et l'indépendance que j'étais orgueilleux de chérir! — Il est mort maintenant le bonheur — il est

— Dead now is Happiness — 'tis past, 'tis o'er —
And in its place, the thousand thoughts of yore,
Which haunt my melancholy bosom, seem
Like the faint memory of a pleasing dream —
They charm a moment — and they are no more!



passé, il n'est plus. — Et à sa place, les mille pensées de mes jours heureux, remplissant de mélancolie mon cœur, ressemblent aux vagues souvenirs d'un songe agréable — qui charment un instant — et qui ne sont plus!



SONNET XVIII.

Lindo sutil trançado que ficaste, etc.

DEAR band, which once adorn'd my worshipp'd
fair,
Pledge of that better gift I hope to gain,
In just reward of Love's long-suffer'd pain;
What mighty transport would my bosom share
Had I but won a tress of that crisp hair,
Whose rich luxuriance late thou didst restrain!
Much though I prize thee, must my heart complain.
Since deem'd not worthy next its pulse to wear
A little portion of that precious gold!
Dear band, my miser soul were griev'd indeed,

SONNET XVIII.

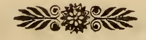
Charmantes et légères tresses qui êtes autour, etc.

Tresses chéries! qui jadis ornaient la beauté que j'idolâtre, gage de présens plus précieux que j'espérais d'obtenir comme une juste récompense des longues souffrances de mon amour; quels ravissans transports mon cœur n'aurait-il pas ressentis, si je n'avais reçu qu'une tresse de ces boucles de cheveux dont tu as dernièrement diminué ta riche parure! Plus je t'aime, et plus mon cœur doit se plaindre, puisqu'il ne fut pas jugé digne de placer sur ses pulsations la plus petite portion de ce précieux trésor! Tresses chéries, mon âme infortunée fut sans doute affligée que le cruel destin et l'im-

That stars severe and wayward fate withhold
Truth's just reward, and long affection's meed,
But that I know'tis in Love's legends told,
Gifts, small as these, to greatest blessings lead!



pitoyable fatalité s'opposassent à la juste récompense d'un cœur sincère, et d'un amour constant; mais je sais que, dans les annales de l'amour, de petits présens, tels que ceux-là, amènent à un plus grand bonheur!



SONNET XIX.

Senhor Joao Lopez, o meu baixo estado,
Ontem vi posto em, etc.

O Lopez! yesterday the stars were kind,
And on my lowly state so fairly smil'd,
That even thou, though Fortune's favour'd child,
For mine would gladly have thy lot resign'd.
Her form I saw, who chains thy prison'd mind,
Her voice I heard, which musically mild,
While like a spell it every sense beguil'd,
E'en lull'd to peace the rude and restless wind!
— Lopez! that voice such rare persuasion arm'd,
That, in a word, our hearts it better charm'd
Than others could in thrice a thousand more: —

SONNET XIX.

Seigneur Lopez, j'ai vu mon état malheureux mis hier, etc.

O Lopez! hier mes destinées étaient favorables, et elles me souriaient dans mon extrême malheur, à un tel point que même toi, qui es l'enfant chéri de la fortune, tu aurais changé ta condition contre la mienne. Je vis ses belles formes qui enchaînent ton esprit captif; j'entendis sa voix dont la douce mélodie jetait une sorte de charme sur tous les sens, et imposait silence même aux vents les plus impétueux. — Lopez! cette voix était armée d'une telle persuasion que, par un seul mot, elle charmait nos cœurs plus que les autres voix ne pourraient le faire avec des milliers de paroles; — combien,

How have I since 'gainst Fortune rav'd and
Love,
'Cause that blind boy compels us thus t' adore
Her, whom high fortune rears our hopes
above!



depuis lors, je me suis emporté contre la fortune et l'amour, parce que cet enfant aveugle nous force d'adorer celle, dont l'état brillant s'élève au-dessus de nos espérances!



SONNET XX.

Os olhos onde o Casto amor ardia
Ledo de sever, etc.

Those charming eyes, within wose starry sphere
Love whilom sat, and smil'd the hours away,
Those braids of light that sham'd the beams of day,
That hand benignant, and that heart sincere;
Those virgin cheeks, which did so late appear
Like snow-banks scatter'd with the blooms of May,
Turn'd to a little cold and worthless clay,
Are gone—for ever gone—and perish'd here,—
— But not unbath'd by Memory's warmest tear!

SONNET XX.

Les yeux où brûlait un chaste amour satisfait de se voir, etc.

Ces yeux charmans, dans les sphères étoilées desquels le chaste amour siégeait et passait les heures à sourire, ces tresses lumineuses qui effaçaient les rayons du soleil, cette main bienveillante, et ce cœur sincère, ces joues virginales qui souvent paraissaient comme de la neige répandue sur les fleurs du printemps, ne sont plus qu'une chose froide qui n'a plus de prix. Tout cela n'existe plus — tout cela est passé — passé pour jamais ici — mais sans cesser d'être arrosé des brûlantes larmes du souvenir! —

— Death! thou hast torn, in one unpitying
hour
That fragrant plant, to which, while scarce a
flow'r,
The mellower fruitage of its prime was giv'n;
Love saw the deed — and as he linger'd near,
Sigh'd o'er the ruin, and return'd to Heav'n!



O mort! il ne t'a fallu qu'un de tes impitoyables momens pour arracher cette plante balsamique qui, à peine dans sa fleur, portait les plus doux fruits de son printemps; l'amour s'en apperçut, — et comme il courait après elle, il soupira sur ses cendres, et retourna vers le ciel!



SONNET XXI.

Mi nueva y dulce querela
Es invisible, etc.

Within my bosom's cell I bear
  A recent wound—a valued woe;
It lurks unseen and buried there,
  No gazing eyes my secret know.

It was, perhaps, too plainly told,
  When last I heard the speaking maid;
—The rock untouch'd was hard and cold,
  —The stricken flint its fires betray'd!

SONNET XXI.

Ce doux et récent combat
est invisible, etc.

C'est dans les replis de mon cœur que je porte une blessure récente — un dévorant chagrin; c'est là qu'il reste inconnu et presque enseveli, de manière que les yeux les plus pénétrans ne voient point ma douleur secrète.

L'expression de ma douleur fut trop vive, lorsque j'entendis dernièrement ses paroles; — l'insensible rocher resta dur et froid — la pierre brisée trahit ses feux.

THE NIGHT SCENE

IN THE VI LUSIAD.

XXXVIII.

Meantime as thus below the murmuring deeps
  In solemn council meet the watery train,
Her bold career the wearied navy keeps,
  Yet cheer'd by Hope, while o'er the tranquil main,
To silence hush'd, the brooding tempest sleeps:
  — 'Twas at the hour, when long the solas wain
Had roll'd down Heav'n — and rous'd from warm repose,
Slow at their comrades' call the second watch arose.

UNE SCÈNE DE NUIT

DANS LE VIe CHANT DE LA LUSIADE.

XXXVIII.

Tandis que le conseil se tenait dans le fond des eaux, la flotte pleine de joie poursuivait sa longue route sur une mer tranquille ; c'était dans le temps où la lumière du jour s'éloigne de notre hémisphère. Les matelots du premier quart se couchaient ; et l'on voyait ceux du second quart se réveiller.

XXXIX.

Scarcely awake, against the tapering mast,
Heavy and cold recline the languid crew;
The broad sail, flapping, wards the nightly blast
Which as across the decks it keenly blew
Through their worn garbs with piercing chillness past;
And each tir'd limb they stretch, lest sleep subdue
Their lids that long to close, and all devise
By converse short and forc'd, to shun his soft surprise.

XL.

« How can we better these dull hours employ,
» How sleep defy, one watchful youth de-
» mands,
» Than by some gay romance, some tale of joy,
» To spur the time that now so stilly stands?
» Yes, Leonard cries, (whom long the archer boy »
Had prison'd fast in beauty's gentle bands,)
« Yes, Leonard cries, 'twill charm the tedious night
» To tell of venturous loves, and deeds of
» soft delight. »

XXXIX.

Vaincus par le sommeil, ils sortent de leurs hamacks, encore tout endormis et balbutiant à peine, ils s'accordaient sur les agrès ; et tous à demi vêtus, pour se mettre à l'abri des vents aigus et glacés qui soufflaient, ils frottaient leurs yeux pour les forcer à s'ouvrir ; étendant leurs bras, ils cherchaient à trouver des moyens de se défendre du sommeil ; ils racontaient des histoires et différentes aventures.

XL.

De quelle meilleure manière, disait l'un d'eux, pouvons-nous passer un temps aussi long, si ce n'est en racontant quelque histoire bien gaie, afin de dissiper la pesanteur du sommeil. Léonard qui ne pensait qu'à l'amour répond : Mais quelles histoires peut-on raconter qui vaillent mieux que celles d'amour?

XLI.

« Perish that thought! the bold Veloso cries;
» Who talks of Love in danger's dire ex-
» tremes?
» Shall we, while giant perils round us rise,
» Shall we attend to those enerwing themes?
» No — rather some tremendous tale devise
» Of war's alarms, for such our state be-
seems —
» So shall we scorn our present ills, and learn
» To cope those coming toils my prophet eyes
» discern. »

XLII.

He spoke — and all accord — and all exclaim,
« To thee, Veloso, thee, the task is due!
» None, then, he cries, shall this narration
blame
» For slighted truth, or fables told as true;
» Arms I rehearse, and such high feats of fame
» That all who hear shall glorious deeds
» pursue,

XLI.

Il n'est pas convenable, dit Veloso, de s'occuper d'objets de tendresse et de sujets d'amour, au milieu de travaux aussi pénibles. Car les travaux maritimes qui sont si rudes ne peuvent s'allier ni avec l'amour, ni avec la mollesse. Nous devons plutôt nous occuper d'histoires de guerre puisque notre état ne nous permet pas d'autres loisirs ; et d'après ce que je prévois, nous avons encore de grandes fatigues à éprouver.

XLII.

Tous s'accordent à ce que Veloso leur raconte des faits de guerre ; ainsi, dit-il, je raconterai sans crainte d'être accusé d'imposture, ou de dire des fables, et afin que ceux qui m'écoutent apprennent à faire de grands exploits tels que ceux que je raconterai. Je n'irai pas chercher des hauts faits dans une contrée étran-

» Fir'd by the praise their own compatriots
» gain'd,
» Who erst the tilted fight'gainst England's
» Twelve maintain'd.

XLIII.

« When mighty Juan held the regal reins,
» (Great Pedro's son) for gentlest sway re-
» nown'd,
» What time he boldly burst those despot chains
» Which proud Castile about his country
bound,
» It happ'd in haughty England's cold domains,
» Where Boreal snows for ever clothe the
» ground,
» Dire feuds arose — and from that distant
shore,
» Eternal lights of fame our Lusian warriors
» bore. »

....
....

gère ; je parlerai seulement de douze Portugais qui allèrent en Angleterre.

XLIII.

Dans le temps que Jean, fils de Pedro-le-Grand, tenait les rênes du gouvernement, après avoir rendu la paix à son pays, qu'il délivra des oppressions espagnoles ; là, dans la Grande-Bretagne toujours couverte de frimats, la féroce et inexorable inimitié semait la discorde parmi le peuple anglais, d'où les guerriers de la Lusitanie devaient retirer l'éclat d'une éternelle renommée.

....

....

NOTES.

MADRIGAL, *Pag.* 8 *et* 9.

C'est un des nombreux poèmes que Camoens a écrit originairement en espagnol. Quelques-unes de ses compositions sont plus variées que celles-là, où il a mêlé deux langues à la fois; et il se promène, comme il s'exprime, avec un pied en Portugal et un autre en Espagne : « *Com hum pê a Portugueza, e outro a Castelhana.*

MADRIGAL, *Pag.* 10 *et* 11.

Matos, dans une de ses lettres, cite ce petit poème, comme une des productions du Camoens, et c'est d'après cette mention qu'il a été inséré ici.

CANSONET, *Pag.* 14 *et* 15.

Notre poète a donné les formes les plus heureuses à un sentiment trivial et à un sujet commun. Rien n'est plus fréquent dans les poésies provençales que les descriptions gaies et romantiques du printemps : « Où tout rajeunit excepté l'amant [1]. »

RONDEAU, *Pag.* 22 *et* 23.

Peut-être ce petit poème, dans sa forme actuelle, ne peut prétendre avec justice au titre qu'il porte ; comme le précédent, il semble lui avoir été suggéré par le génie d'*Ausias March*, troubadour :

« Doux est l'amour, et douce est la rose, chacune a sa fleur, et chacune a ses épines ; la rose meurt au souffle du vent froid, l'amour s'éteint par le dédain de celle qu'on aime ! »

STANZAS, *Pag.* 26 *et* 27.

Ces beaux vers remplis de moralité sont re-

[1] Surry.

marquables par leur extrême simplicité. La troisième stance fait probablement allusion à un de ces petits écarts dont on peut accuser quelquefois notre poète, mais dont il se repent rarement. Les commentateurs supposent que les vers ont rapport à une négresse dont il était éperdûment amoureux. Il s'efforce à défendre la singularité de son goût, en le comparant au penchant que le plus sage des hommes eût pour la reine mulâtre de Sheba ou Saba.

Cette esclave nègre se nommait Joanna, et c'est à elle que Camoens adressa les jolis vers suivans :

The captive which Victory gave to my arms
Has prison'd my soul in the chain of her
 charms;
So I soothe her with gentle good-humour,
 that she,
In return, may be more than good-humour'd
 to me! etc.

« La captive que la victoire m'a livrée, a enchaîné mon âme par le pouvoir de ses char-

mes ; ainsi j'adoucis son cœur par mes tendres manières, afin qu'elle soit à son tour plus aimable envers moi! »

CANSONET, *Pag.* 30 *et* 31.

Une amante composée de fleurs, est une rareté dans le jardin des muses. Notre poète Spenser a assez bien imité cette pensée [1].

« Her lippes did smell like unto gilliflowers,
» Her ruddie cheeks like unto roses red;
» Her snowy browes like budded bellamours,
» *Her lovelie een like pinkes but newlie spred;*
» Her goodlie bosome like a strawberrie bed;
» *Her neck like to a bunch of cullambines,*
» Her brest like lillies'ere their leaves be shed,
» Her nipples like young blossom'd jessami-
» nes, etc. »

« Sa bouche répand l'odeur des giroflées, ses joues ressemblent à des roses; son front de neige est comme la bellamour à peine éclose; son joli menton est comme l'œillet nouvellement fleuri; son sein charmant a des boutons comme

[1] Sonnet 64; et Shakespeare, sonnet 99.

la fraise, son col ressemble à un faisceau de *cullambines,* sa gorge est comme le lis avant que les feuilles tombent, ses fossettes sont pareilles aux jeunes fleurs du jasmin. »

Il faut avouer que le quatrième et le sixième vers de ce singulier sonnet, présentent d'étranges idées sur les charmes des femmes.

CANSON, *Pag.* 34 *et* 35.

Imité du trente-quatrième sonnet. Le traducteur anglais a présumé que les grâces de ce charmant petit poème ressortiraient davantage dans sa forme actuelle, que dans celle d'un sonnet.

Les puissances créatrices de l'imagination, pendant l'absence de la personne qu'on aime, sont les sujets favoris des poètes provençaux. On connaît une histoire comique d'un amant amoureux dont l'imagination pervertie rassembla de telles circonstances, qu'elles finirent par détruire l'amour.

Camoens paraît avoir pris dans Pétrarque l'idée de ce sonnet. (Pétr. sonnet 90).

Sennuccio je veux que tu saches, etc.

Laure a tout empire sur moi — là je la vois

modeste, ici je la vois fière, tantôt sévère, tantôt aimable, tantôt impitoyable et tantôt sensible.

— Sennuccio i vó che sappi, etc.
Laura mi volve —
Quì tutta umile e quì la vidi altera.
Or aspra, or piana, or dispietata, or pia,
Or vestirsi, etc.

Et Pétrarque est peut-être redevable de cette idée à Ovide. Fast. 2. — 769.

Carpitur attonitos absentis imagine sensus
Ille : recordanti plura magisque placent :
Sic sedit, sic culta fuit, sic stamina nevit,
Neglectæ collo sic jacuêre comæ ;
Hos habuit vultus, hæc illi verba fuêrunt,
Hic color, hæc facies, hic decor oris erat ;
Sic quamvis aberat placitæ præsentia formæ,
Quæ dederat præsens forma manebat amor.

IMITATION ANGLAISE.

Strange is the prow'r of thought— oft Memory seems
To view the maid in visionary dreams,
Or bending o'er the loom with patient care.

Her white neck shadedly descending hair,
Or when her song the lapse of time beguiles,
Or sagely sad, or ripen'd into smiles;
The same that blush, the same that faultless
grace,
The same those gay bewitcheries of face;
— Love deems her near — and hangs upon
the form,
Which fancy draws — as wishing and as
warm!

MADRIGAL, *Page* 39.

IMITÉ DU COMMENCEMENT DE LA CINQUIÈME ODE.

Dans Boscan, célèbre poète espagnol, on trouve une pensée à peu près semblable.

Como despues del tempestoso dia
La tarde clara suele ser sabrosa,
Y despues de la noche tenebrosa
El resplandor del Sol plazer embia;
Assi en su padecer el alma mia
Con la tarde del bien es tan gozosa, etc.

« Douce est l'heure calme du soir, lorsque le jour de la tempête est fini; douce est l'heure

brillante et fraîche du printemps, lorsque le soleil vient de dissiper les voiles de la nuit, — douce, et bien plus douce encore pour moi est l'aurore de l'espérance que tu répands sur mon cœur! »

MADRIGAL, *Pag.* 40 *et* 41.

Le même mot sert dans la langue portugaise pour exprimer la prunelle de l'œil et un enfant. C'est en cela que consiste toute la finesse de ce poème singulier et fantasque qui a donné lieu à de nombreux et mauvais *concetti*. Le docteur Donne a entrepris quelque chose du même genre dans sa propre langue.

Nous ne citerons point les vers de Donne, parce qu'il était alors d'un âge très-avancé, et qu'il est étonnant que cette idée n'ait pas été plus travaillée et tourmentée par les poètes anglais de cette école métaphysicienne.

CANSONNET, *Pag.* 42 *et* 43.

On s'est servi dans la traduction de ce poème de quelques idées du commentaire de Faria, et il a été nécessaire de s'éloigner quelquefois de l'original.

Tu as un œil, etc. Malgré tout ce qui a été dit et ce qui a été écrit pour contester l'existence du type de la beauté réelle, si nous devions statuer sur l'universalité du goût poétique dans chaque siècle, nous placerions à la tête les descriptions de l'amabilité des femmes. — Les cheveux noirs et les yeux bleus ont été toujours préférés et chéris par les enfans des Muses. Le traducteur est tenté de douter si ces deux pensées n'entrent pas dans chaque combinaison du beau idéal créé par l'esprit poétique. Les premières sont presque toujours accompagnées des avantages du teint, et par cette fraîcheur de la jeunesse qui défie toutes les imitations de l'art. Sterne les considère comme un indice des qualités morales les plus aimables, et il assure que cela indique une exubérance de tous les sentimens les plus ardens, et par conséquent des meilleures passions du cœur humain. Le traducteur anglais ne croit pas cette opinion dénuée de fondement. Il se donne cependant bien des gardes de l'avouer — mais il cherche un asile dans le temple de la

« AUREA VENUS. »

20...

CANSONNET, *Pag.* 56 *et* 57.

C'est sur une très-faible autorité que ce poème est attribué à Camoens. Certes c'est là une étrange sorte de jalousie furieuse, telle qu'on la trouve souvent dans les amours des Portugais.

— « *That Heaven is wond'rous near.* » Que le ciel est merveilleusement près de nous. — Cette pensée ressemble fort à quelques lignes de Guillaume Aesmer, ancien poète provençal.

« Quant eu li quier merce en genoillos
» Ela mi colpa, et mi met ochaisos
» E l'aigua m' cur ave'l per mer lo vis
» E ela me fai ung regard amoros
» Et eu le bais la bucha, e'l's ols am'dos
» — Adoncq mi par ung joi de Paradis [1] ! »

« Lorsque j'ai long-temps prié à ses pieds avec la puissante éloquence des soupirs, qu'il est heureux d'entendre la beauté attendrie, me murmurer doucement ces paroles : — *Levez-vous.* »

« Comme les pulsations de mon cœur se pressent, lorsque je ferme ses yeux avec un baiser ! Mon âme s'élance pour rencontrer la sienne ; —

[1] Chaucer de Tyrwhitts. *Gloss.*

elles se rencontrent et se confondent — dans le Paradis ! »

CANSON, *Pag.* 60 *et* 61.

Selon un de nos plus élégans écrivains, la briéveté de la vie est également favorable aux raisonnemens des voluptueux et des moralistes. Dans tous les temps on a rappelé à toutes les femmes d'un cœur sévère que

« *La Beaulté n'est ung fruict de garde.* »

Cette poésie semble avoir été inspirée par le soixante-troisième chant de *March Ausias*, poète provençal.

» No sabea prou si leixau temps fugir
» — Et temps perdut no polt ester cobrat, etc. »

« Y eut-il jamais un instant favorable pour plaire à un amant paresseux ? et celui qui a perdu un jour heureux, peut-il jamais le recouvrer ? etc. »

« Thy locks of gold, etc. » Ainsi Bembo,

» Quando le chiome d'or caro e lucente
» Saranno argente, etc. »

Ici le traducteur a pris un vers de Drummond.

Those vains regrets, etc. Gil Polo, poète espagnol, a exprimé avec beaucoup de grâce, cette pensée dans sa *Diana*, liv. 2e.

« Porque toma tal vingança,
» De vosotras el amor,
» Que entonces os da dolor
» Quando os falta la esperança! »

« L'orgueil de ta beauté tombera, et tu seras punie. En vain tu pleureras ta première cruauté; les passagères prières de tes milliers d'amans, et le chagrin naîtra dans ton cœur, lorsque l'amour expirera dans leur âme! »

STANSES SUR LA NUIT, *Pag.* 64 *et* 65.

Ces stances terminent une ode sur la Lune, et forment la seule partie qui soit digne d'être traduite.

Young buds I strew, etc. Cette offrande classique des fleurs à la nuit semble avoir été inspirée par Bernard Tasso. *Rime*, liv. 2, chant 3.

« Notte! che debbo darte
» Che cosi intenta, e cheta
» Ascolti le mie voci alta e noiose?
» Poiche d'altro honorarte

» Non posso, prendi lieta
» Queste negre viole e queste rose
» Dall' umor rugiadose, etc. »

« O nuit! puisque ton oreille pensive ne dédaigne point d'écouter les chants mélancoliques de l'amant plaintif, il te doit une profonde reconnaissance à toi qui prêtes une oreille favorable au récit de ses infortunes — sois encore généreuse — reçois le peu qu'il t'offre, le peu que les indigentes mains d'un poète peuvent te donner, des fraîches violettes d'un bleu céleste et des roses à peine écloses et couvertes de rosée pour la première fois. »

By jealous Tithon, etc. Les poètes ont souvent employé cette expression : *les pleurs de l'aurore;* mais il était réservé à Phineas Fletcher d'en donner une explication naturelle.

« Du lit glacé du vieux Titon, l'on voit l'aurore se glisser doucement le matin : ses joues étaient pâles de chagrin ; et enflammée de colère, elle se montre en rougissant au bout de l'horison, elle trempe ses yeux dans une rosée de perles, rejetant tout ce qui tient à la triste nuit! »

CANSON, *Pag.* 68 *et* 69.

IMITÉ DU XXXVI[e] SONNET DU 2[e] SIÈCLE.

L'arbre à qui ces vers sont adressés semble, d'après la description, être le *Durio*. C'est une espèce de pommier qui parvient à une grosseur énorme, et au fruit duquel on attribue la même qualité que les anciens attribuèrent au *Lotos*. (Sousa).

As the mellowing blushes, etc. La volupté qu'inspire la vue des belles femmes fournit à notre poète les plus heureuses allusions. En particulier, la plus célèbre ressemble à la neuvième Lusiade.

» Os fermosos limoes, alli cheirando
» Estao virgineas tetas imitando.

« Ici les citrons exhalent leur odeur embaumée autour de la forêt murmurante, comme le sein des jeunes beautés haletant d'amour. »

CANSONNET, *Pag.* 72 *et* 73.

Pétrarque s'exprime ainsi, sonnet 194 :

« Cantai — or piango, e non men di dolcezza
» Del pianger prendo, che del canto presi, etc. »

« Mes chants étaient gais—à présent je ne verserai que des larmes, et toutes mes jouissances sont concentrées dans le malheur. »

— « Semblable aux chants du captif; étouffé par le bruit de ses chaînes. »

Imité de Tibulle Élégie 7. B. 2.

» Spes etiam validâ solatur compede vinctum,
» Crura sonant ferro, sed canit inter opus : »

« Parce que l'espérance peut adoucir les peines du prisonnier fatigué, et change en mélodie le bruit de ses chaînes; consolé par elle, tandis que le fer retentit durement, il pense à des jours plus heureux, et il chante gaiement. »

CANSON, *Pag*. 74 *et* 75.

La chaste discrétion de l'amour délicat, est admirablement peinte dans ce petit poème. Heureusement notre auteur avait toujours écrit sous sa dictée!

CANSONNET, *Pag*. 78 *et* 79.

La dame qui jura par ses yeux.... De tels sermens n'étaient pas une chose extraordinaire

dans le temps de la chevalerie. Il en est fait souvent mention dans les contes des troubadours. Nous en trouvons un exemple particulier dans le *Lay de Courtoys* : « *Estant cous-*
» *chez en lict, la belle dame li faict sermen,*
» *e dict, par ma fleor, dict elle, e* PAR CILS
» YEULX *qi tant estimes*, etc. » Le modeste écrivain ne doit pas s'attendre à l'autre partie de cet étrange serment, qui est continué avec un mélange de phrases pieuses et de sentimens qui n'y sont guères analogues.

ÉLÉGIE, *Pag.* 82 *et* 83.

L'Élégie où l'on a pris ces vers fut vraisemblablement composée par Camoens à Santarem, où il fut exilé. Les circonstances et la cause de son exil produisent naturellement une comparaison entre sa destinée et celle d'Ovide.

« Her who so long, etc. »
« His babes, etc. »

Celle qui si long-temps, etc.
Ses petits, etc.

C'est ainsi qu'Ovide, dans la troisième épitre de Pontus déplore d'une manière extraordinaire l'absence de sa femme.

« Utque sit exiguum pœnæ, quod conjuge
» charâ
» Quod careo patriâ, pignoribusque meis. »

« Mon unique partage est de pleurer les jouissances heureuses, de regretter mon pays éloigné, mes enfans, ma femme. »

SONNETS, *Page* 91.

Parmi les motifs divers qui font croire que le sonnet italien n'est pas transmissible dans le génie de la langue anglaise, celui-ci n'est pas le moins puissant dans les langues qui sont dérivées le plus immédiatement du latin. Il y a une grande ressemblance dans les terminaisons qui facilite prodigieusement la rime. D'après cela, les langues italienne, espagnole et portugaise, qui tirent leur origine du latin, ont adopté la licence de la rime polysyllabique, et avec elle le sonnet. Le premier était une liberté qu'à

peine ces langues pouvaient éviter, mais qui n'a jamais été sanctionné par la sévérité des Muses anglaises. C'est pour cela que l'arrangement méchanique d'un sonnet devient pour les Anglais un objet d'une difficulté toute particulière.

Plusieurs poètes espagnols ont présenté une si solennelle et si singulière réunion de règles propres à la composition du sonnet, qu'il paraît que les poètes regardaient cette espèce de poésie comme le plus sublime effort de l'esprit humain. Dans toute l'obscurité des oracles des métaphores portugaises, on dit que le sonnet devrait être *ouvert avec une clef d'argent, et fermé avec une clef d'or*.

SONNET I. *Pag*. 92 *et* 93.

L'amour se complaît à rappeler les premiers momens de son existence; et les premiers souvenirs étaient sûrement les plus agréables à Camoens.

Lorsqu'au milieu, etc. Il paraît évident par la contexture des autres poésies du Ca-

moens que cet événement eût lieu le Jeudi-Saint 1542 à Lisbonne, dans l'église consacrée aux *plaies du Christ*. En calculant d'après le calendrier, alors en usage, nous pouvons être assurés du jour précis où la passion de notre poète commença. Il nous dit dans la septième chanson, qu'elle commença lorsque le soleil allait entrer dans la constellation du Taureau. Avant l'adoption du calendrier grégorien, cette entrée du soleil était marquée au 10 avril; le Jeudi-Saint de 1542, arriva le 11 avril. Il est une classe de lecteurs qui ne nous aurait pas pardonné l'omission sur ce point; et c'est pour leur complaire et pour leur instruction que le traducteur en a fait la recherche.

« Chaque heure dissipée,
» Lorsque j'étais libre, etc.

Faria dit que Camoens avait pris cette idée dans Silvestre, poète espagnol.

« Tan preciosa es mi prision,
» Soy tan bien aprisionado,

» Que pido reconvencion,
» Del tiempo que no lo he estado! »

VISIT OF LOVE.

So delightful my prison had grown,
So charming the fetters I bore,
That my bosom regretted alone
— It had not been captur'd before!

« Ma prison était devenue si délicieuse, les fers que je portais me paraissaient si agréables que mon cœur n'avait plus qu'un regret, celui de n'avoir pas été captif plutôt. »

SONNET II, *Pag.* 96 *et* 97.

Il y a une infinité de sonnets composés d'après cette idée, soit avant, soit après Camoens. Il est probable qu'il a pris cette idée de quelques vers de *Garcilasso.*

« Entonces como quando el Cisne siente
» El ansia postrimera que le aquexa
» Y tienta el cuerpo misero y doliente
» Con triste e lamentable son se quexa
» Y se despide con funesto canto

» Del espirtù vital que del se alexa;
» Assi aquexado yo de dolor tanto
» Que el alma abandonava yà la humana
» Carne, solté la rienda al triste llanto. »

ECLOG. II.

IMITATION.

De même que le cigne fait entendre ses chants mélancoliques, lorsque les pointes glacées de la mort s'insinuent dans ses veines; au moment même où la vie est prête à s'échapper, où l'existence bat des aîles pour s'envoler.

Et le cœur devient glacé, et les yeux sont couverts des voiles de la nuit, il regrette l'existence dans de tristes et violentes convulsions; et ses dernières plaintes ressemblent à des chants.

Ainsi, lorsque je quitte cette horrible vallée de malheur, que l'amour et le chagrin ont abattu mes esprits, pour toi, ô la plus belle, la plus aimée, pour toi, la plus cruelle, pour toi ton barde versera ses dernières larmes, et prononcera faiblement avec son souffle prêt à défaillir :

« Ce départ rend la mort horrible. »

Et l'amour qui n'est pas payé de retour. L'original finit par un vers emprunté de Boscan.

« La vuestra falsa fé, y el amor mio. »

De pareils mélanges de langues sont usités chez les poètes italiens, portugais et espagnols. On trouve dans une chanson de l'immortel Dante, le mélange singulier qui suit :

« Chanson ! vos pognez ir par tot le mond,
» Namque locutus sum in linguâ trinâ,
» Ut gravis mea spina,
» Si faccia per lo mondo ogn' uomo il senta
» Forse pietà n'havra chi me tormenta, » etc.

Le poète anglais Chaucer s'est donné une semblable licence.

« *O pulchrior Sole* in beautie, et ylucidente ! »

IX. LADIES' WORTHIE.

SONNET III, *Pag.* 100 *et* 101.

Ce beau sonnet est adressé à *Estacio de Fa-*

ria, grand-père du commentateur du Camoens, qui dit de lui : S'il n'était pas grand en tout, il n'était petit en rien.

Et semblable à une guérite. L'original contient un calembourg sur les mots *Farò* et *Faria*.

SONNET IV, *Pag*. 102 *et* 103.

La touchante mélancolie qui règne dans plusieurs de ces compositions, dans lesquelles Camoens déplore ses malheurs, devient vraiment intéressante, lorsque l'on considère qu'il se plaint de ses douleurs actuelles, qu'il n'était pas ennuyé de ces malheurs, mais qu'il éprouva la misère portée au comble.

« *To combat perits strange*. »

Pour braver des dangers extraordinaires. L'original n'est pas d'un style extrêmement gracieux : *Me fez manjar de peixes;* ce qui signifie *tu me fais manger des poissons*.

Au milieu de cet horrible Océan, etc. Il ne fait pas allusion au naufrage qu'il éprouva dans le golfe de la Cochin-Chine, mais aux dangers

qu'il essuya en accompagnant Manuel de Vasconcelos dans une expédition contre les vaisseaux africains dans la mer Rouge, vers le mois de février 1555.

Le commentateur Sousa ne peut pas convenir que ce sonnet a du rapport à des événemens de la vie du Camoens; il suppose qu'il a été écrit par notre poète, comme une simple description des malheurs d'un de ses amis; et il prodigue les épithètes de bête et de fou à ceux qui voudraient penser différemment.

SONNET V, *Pag.* 106 *et* 107.

Écrit le matin du départ du Camoens de Lisbonne pour Santarem.

Purpling orient, etc. L'orient qui allait se revêtir des couleurs de pourpre. — Littéralement, piqueté ou tacheté de pourpre.

Qui pourrait tourné, etc. Cette rodomontade fantastique, semble lui avoir été inspirée par le Dante.

« E comminció raggiandomi d'un riso
» Tal, che nel fuoco, faria l'uom felice! »

PARADISO, CANTO VII. V. 17.

SONNET VI, *Pag.* 110 *et* 111.

My senses lost, etc. Peut-être que cette complainte était plus que poétiquement vraie. Cette assertion que nous avançons, pourrait bien avoir été produite par la noble indépendance du caractère de notre poète, et par son franc mépris de l'ignorance titrée, et de la barbarie en dignité. Une telle conduite aura dans tous les siècles le nom de folie.

SONNET VII, *Pag.* 114 *et* 115.

Bertaut, ancien poète français, a exprimé le même sentiment d'une très-belle manière.

Félicité passée
Qui ne peux revenir,
Tourment de ma pensée!
Que n'ai-je en te perdant, perdu le souvenir?

Hélas, il ne me reste
De mes contentemens,
Qu'un souvenir funeste
Qui me les convertit, à toute heure, en tourmens!

SONNET VIII, *Pag.* 118 *et* 119.

Notre poète passa les plus tendres et les plus heureuses années de sa vie à Coïmbre. Les murs de cette ville sont baignés par la rivière de Mondego, à laquelle il adresse ce beau sonnet.

SONNET IX, *Pag.* 122 *et* 123.

Il est agréable de voir que notre poète chante de nouveau tous ses premiers blasphèmes contre la puissance irrésistible de l'amour. Peut-être si tout homme, qui a éprouvé son influence, était sincère, il avouerait que les heures les plus douces sont celles qu'il a passées sous son empire. « Croyez-moi, on n'est heureux que par l'amour. » C'est ainsi que disait le dangereux Valmont; et du moins, le dangereux Valmont avait raison!

SONNET X, *Pag.* 126 *et* 127.

Come tell me, fairest. Ferreyra, l'un des plus agréables écrivains portugais, a dit de même :

— « Donde tomou amor, e de qual vea,
» O ouro tao fino e puro para aquellas
» Tranças louras? —
» Donde as perlas, etc. »

SONNET XIX.

« Où, et de quelles mines l'amour a-t-il pris l'or si fin et si pur pour ces blondes tresses? Où a-t-il pris ces perles?

SONNET XIX.

« Oh! dites-moi de quelle mine plus pure
» l'amour choisit cet or rougi, qui est ainsi sus-
» pendu amoureusement sur tes divins sourcils,
» en autant de plis amoureux. »

Il semble que Camoens et Ferreyra ont tous deux emprunté cette pensée de Pétrarque.

« Onde tolse amor l'oro, e di qual vena
» Per far due treccie bionde, etc. »

SONNET XI, *Pag.* 130 *et* 131.

Pétrarque s'exprime ainsi :

« *Benedetto sia 'l giorno, e'l mese, e*
» *l'anno*, etc. »

« *Veil'd every prospect*, etc. »

Voilà tous les sites ou points de vue.

C'est là un *concetto* dans l'original sur le mot *Esperança*, qui signifie une double attente et espérance.

SONNET XII, *Pag*. 134 *et* 135.

Il l'écrivit à l'occasion de la mort de don Antonio de Noronha, qui fut tué dans un combat contre les Maures, le 18 avril 1553. Nous devons prendre garde à ne pas confondre cet aimable jeune héros avec les deux vice-rois sans gloire, qui portent son nom, ni avec don Antonio de Noronha, qui était gouverneur des Indes, l'an 1568, tous deux hommes qui ne sont célèbres que par la rapacité, et les extorsions qu'ils y commirent dans l'exercice de leurs places. Celui dont le poète plaint la mort prématurée était son plus ancien ami, et qui lui ressemblait encore par une similitude aussi frappante de fortune. Son père, le second comte de Linares, l'avait envoyé rejoindre l'expédition contre les Maures, dans l'intention de l'éloigner de

l'objet d'un attachement qu'il avait contracté à Lisbonne. Ce fut dans cette expédition qu'il périt. Les circonstances de sa mort, telles que Sousa les a détaillées, démontrent la galanterie et l'esprit de chevalerie de ce temps romanesque où les hommes étaient plus que héroïques, et où les femmes n'étaient presque pas moins que divines.

« *Live in the memory*, etc. »

Bernard Tasso.

« *Vivrò nelle memorie dei mortali.* »

SONNET Ier.

SONNET XIII, *Pag.* 138 *et* 139.

L'impuissance des beautés champêtres pour plaire au cœur, pendant l'absence d'une maîtresse, est un des lieux communs des poètes amoureux. Le langage du cœur est si universel, que la ressemblance de ce sonnet avec un passage de Langhorne, ne surprendra point.

« Que sont les ruisseaux, ou les fleurs, ou les chants des heureux oiseaux? Qu'est la rose

prête à se colorer, la brillante santé de la jeunesse, le charme de la musique, ou la voix de l'éloge ou le sourire du soleil d'hiver ou le souffle odoriférant des zéphirs du soir, lorsque Délie est absente ? »

SONNET XIV, *Pag.* 142 *et* 143.

ÉCRIT A L'OCCASION DE SON DÉPART POUR L'AFRIQUE.

O then thy magic name's mysterious sound.

» O alors le son mystérieux de ton nom magique. » — Il est probable, dit le commentateur, que dans une telle circonstance, il ait invoqué l'assistance de Saint-Jacques de Compostelle, ou de l'archange Saint-Michel.

SONNET XV, *Pag.* 146 *et* 147.

I sang of Love, etc. « Je chantai l'amour. » Peut-être a-t-il pris cette pensée du Dante.

« Farei parlando innamorar la gente,
» — e raggionar'd'amor si dolcemente,
» Che face consentir lo cuore in lui — »

RIME, *fol.* IV. *et* X.

So gaily shall the amorous ministrel sing,
His glowing verse shall soft persuasion bring,
And while the strains in tides of sweetness roll,
Teach warm consent to each enraptur'd soul,

« L'amoureux ménestrel chantera aussi gaiement; ses vers brûlans exciteront une douce persuasion; et pendant que ses chants brûlent dans des fleuves de douceur, ils impriment à chaque âme extasiée un consentement ardent. »

Mais, malheureusement Dante ne remplit pas sa promesse, parce que ses petits poèmes sur des sujets amoureux, manquent souvent de cette facilité et de cette délicatesse si nécessaires à ce genre de composition.

And blushing girls, etc. — *Et de jeunes vierges rougissant.* — La facilité de ces jeunes écoliers rappelle à l'esprit un passage singulier des confessions de St-Augustin. « *Si non amaveris, frigidæ loquor : Da amantem, da sentientem, da desiderantem, — sciet quod loquor!* » Confess. Cap. iii. § 4.

Those little secrets, etc. « Ces petits secrets. » Il a dit de même le poète provençal, *Ausias March*.

« *He asats parlat d'amor, e de sòs fets*
» *E descuberts molts amros secrets!* »

CANTO 73.

Enough have amorous deeds employ'd my
song,
Enough those secrets that to Love belong.

« Les faits amoureux ont assez occupé mes chants; ces secrets appartiennent assez à ceux de l'amour. »

SONNET XVI, *Pag.* 150 *et* 151.

The Tuscan fair, etc. « La belle Toscane, etc. » Ferreyra a eu la même pensée.

Had you but grac'd that elder day
When Petrarch pour'd his pensive lay;
By Sorga's stream, if haply you
Had met the Poet's amorous view,

O then the bard of Sorga's stream
Had surely sung a sweeter theme,
And to a nobler passion true,
Tun'd his wild harp to Love and you!

« Si vous aviez orné ses premiers jours où Pétrarque exprima ses chants mélancoliques; si heureusement vous aviez rencontré les regards amoureux du poète sur les bords de la Sorgue; ô alors le barde du ruisseau de la Sorgue aurait chanté un sujet plus doux, et il aurait accordé les sons sauvages de sa harpe à une passion plus noble et plus vraie pour l'amour et pour vous. »

« Then how, alas, shall humble Liso dare. »

Hélas! comment l'humble Liso pourra oser.

Liso est l'anagramme de *Lois*, de même le poète appelle discrètement sa maîtresse *Natercia* au lieu de *Caterina*. Quelquefois aussi il lui donne avec une galanterie plus savante le nom de *puissante*.

SONNET XVII, *Pag.* 154 *et* 155.

Imité de Pétrarque, sonnet 196.

» I' mi vivea di mia sorte contento,
» Senza lagrime, e senza invidia alcuna,
» Che s'altro amante hà piu destra fortuna,
» Mille piacer non vaglion un tormento! »

I liv'd contented in my lowly state,
  Nor grief my heart disturb'd, nor jealous
    fear,
I envied not the Lover's happier fate —
  — Can thousand joys repay a single tear?

« Je vivais content dans mon humble état; ni le chagrin, ni la craintive jalousie ne troublaient mon cœur; je n'enviais pas le sort d'un amant plus heureux; est-ce que mille joies peuvent compenser une seule larme? »

Such bliss I deem'd, etc. « Je croyais un tel bonheur. » C'est ainsi que sut exprimer Guillem Aesmer, le troubadour.

« Mais vaut d'amor qi ben est enveyos,
» — Un dolz plorar non vaut qatorz ris! etc. »

IMITATION.

Some love to weep their prime away;
So charm to me in grief appears,
And forty smiles could never pay
A minute pass'd in tears!

« Il en est qui aiment à pleurer le printemps de leur vie ; aucun charme pour moi n'est mêlé de chagrin ; et quarante sourires ne pourraient jamais compenser une minute passée dans les larmes. »

SONNET XVIII, *Pag.* 158 *et* 159.

Dear band, chère troupe, etc. Notre poète avait demandé à donna Caterina de lui accorder une boucle de ses cheveux. Elle promit de la lui donner dans quelque temps ; et cependant elle lui fit présent d'une épingle qu'elle portait sur sa tête, comme un gage de ses bonnes intentions pour lui. *Faria*.

Ce sonnet fut sans doute inspiré par le célèbre poème de Garsilazo, qui commence ainsi : *O dulces prendas*.

Gifts small as these. « De si petits présens. » Littéralement, dans les lois de l'amour la partie est prise pour le tout.

SONNET XIX, *Pag.* 162 *et* 163.

O Lopez! C'était à don Jean Lopez de Leytao, à qui notre poète adressa quelques vers très-comiques, à l'occasion d'une pièce de toile indienne qu'il avait vue, et qu'il allait présenter à une dame dont il était amoureux.

SONNET XX, *Pag.* 166 *et* 167.

Écrit sur la mort de Donna Caterina de Ataide.

Love saw the deed. etc. « L'amour vil fait, etc. » Les *concetti* qui terminent ce sonnet sont si forts qu'ils ont obligé le traducteur anglais à s'éloigner en quelque sorte de l'original.

CHANSON, *Pag.* 219 *et* 220.

Parmi les imitations nombreuses du *Cupidon errant* d'Anacréon, il n'en est aucune où le caractère badin de l'enfance soit exprimé

aussi bien que dans ce petit poème. L'effeuillage ou destruction des fleurs est un acte de dégât purement enfantin, qui s'accorde admirablement avec l'âge de l'enfant qu'il a adopté.

His baby form. Ses traits enfantins.

Like one of those within mine eyes.

« Semblables à un de ceux que j'ai sous mes regards. » Camoens aime passionnément cette allusion. Elle a été imitée avec beaucoup d'imagination par un de nos poètes modernes les plus originaux [1]. »

LA SCÈNE DE NUIT, *Page* 173.

Le traducteur doit regretter l'interruption que la maladie mit à la fin de ce chant, qui présente une description des Tournois à Londres pendant les jours de Jean de Gaunt, où douze chevaliers portugais l'emportèrent sur douze chevaliers anglais. (Voyez la traduction de M. Mickle.)

Le petit nombre de stances qui ont été ainsi

[1] Little's Poems, p. 26.

traduites, fournit un beau genre de *eking-out tautology*, où les lois de la rime par octave, forcèrent Camoens de l'employer; ce qui est peut-être le plus grand défaut dans son poëme épique.

Les poëmes suivans n'ont pas été mis par hasard à leur place.

CANZON.

Vi o moço, e pequenino, etc.

I Met Love wand'ring o'er the wild,
In semblance of a simple child;
I heard his name, and in the sound
So much of sweet persuasion found,
That, piteous of his tears, I prest
The little darling to my breast,
And watch'd his quiet slumbers there,
With all a father's tender care!

From day to day the orphan grew,
And with him my affection too;
Till at the last, around my mind
The winning boy so closely twin'd,

CHANSON.

Je l'ai vu jeune et petit, etc.

Je rencontrai l'amour errant dans les bois, il était déguisé en simple enfant; j'entendis prononcer son nom, et je trouvai une persuasion si douce dans ses accens, qu'ayant pitié de ses larmes, je pressai contre mon cœur le petit enfant chéri; et c'est avec tous les soins d'un père tendre que je veillai sur son sommeil.

L'enfant grandissait chaque jour, et mon affection grandissait avec lui, jusqu'à ce qu'enfin le séduisant enfant s'attacha si fortement à mon esprit, que j'appris à chérir ses traits en-

I learnt his baby form to prize,
Like one of those within mine eyes,
And lov'd the young adopted more
Than ever sire did son before!

I had a bank of favourite flow'rs
Which blossom'd e'en in wintry hours,
Content, the bosom's thornless rose,
And innocence, and heart's repose;
—Love, like a rude and wanton boy,
Broke into my bow'rs of joy,
Tore Content's young roses thence,
Kill'd repose—and innocence!

Ah wretch! what mischief hast thou done
To him who lov'd thee like a son!
How couldst thou dim the doating eyes
Which did thee like their babies prize?
How break the heart of him who prest
Thee, cold and weeping to his breast,
And watch'd thy quiet slumbers there,
With all a father's tender care?

fantins, comme ceux de mes propres enfans; et j'aimai le jeune adopté beaucoup plus encore qu'aucun père n'a jamais aimé ses enfans.

J'avais un parterre de fleurs favorites qui s'épanouissaient même dans la rude saison de l'hiver. Elles excitaient dans mon sein un bonheur sans épines, et l'innocence et le repos du cœur. — L'amour, semblable à un enfant méchant et lascif, brisa les berceaux et les avenues de ma joie, en arracha les roses nouvelles qui m'apportaient le bonheur, le repos — et l'innocence!

Ah infortuné! quel mal as-tu donc fait à celui qui t'aima comme son fils! comment as-tu pu obscurcir ces yeux charmés, qui t'aimaient comme il chérissait ses enfans? comment peux-tu briser le cœur de celui qui te pressait contre lui, lorsque tu étais transi et tout en pleurs, et qui veillait sur ton sommeil avec la sollicitude d'un père!

CANZON.

EL PEQUENO SONRISO

FROM

RIACHUELO.

TO INES DE GUETE.

Dear Ines, wouldst thou but believe
A heart that knows not to deceive,
(Alas nor longer free);
That faithful heart should truly tell
The secret charm, the tender spell,
That bound it first to thee.

'Tis not, that cradled in thine eyes
The baby Love for ever lies
On couches dipp'd in dew;
'Tis not because those eyes have won

CHANSON.

LE PETIT SOURIRE

DE

RIACHUELO.

A INÈS DE GUETE.

Chère Inès! si tu voulais seulement croire à un cœur qui ne sait pas tromper, (hélas qui n'est plus libre), ce cœur fidèle te dirait avec vérité le charme secret et le tendre enchantement, qui, la première fois, l'attache à toi.

Ce n'est pas parce que l'amour enfantin est toujours bercé dans tes yeux, sur des couches trempées dans la rosée; ce n'est pas parce que ses yeux ont effacé la lumière du soleil

Their temper'd light from April's sun,
From Heaven their tints of blue!

'Tis not that o'er a bank of snow
Thy parted tresses lightly flow,
In waves of lucid gold;
Nor yet because the hand of grace
Has form'd that dear enchanting face
In beauty's happier mould!

It was not these — but from my soul,
It was a little smile that stole [1]
The cherish'd sweets of rest;
And ever since, from dawn to night
And night to dawn, it haunts my sight,
In dimples gaily drest.

[1] This sentiment is very like some beautiful lines of Clement Marot.

Du ris de Madame d'Allebret.

« Elle ha très bien cette gorge d'albastre,
» Ce doulx parler, ce clair tainct, ce beaulx yeux,
» Mais en effect, ce petit ris follastre
» C'est a mon gré ce qui luy sied le mieux. »

23...

d'avril, et ont enlevé aux étoiles du firmament leur teinte azurée!

Ce n'est pas parce que les tresses partagées de ses cheveux flottent légèrement sur une table de neige, en ondes d'or brillant; ce n'est pas parce que la main des grâces a formé cette physionomie charmante et enchanteresse dans le moule le plus heureux de la beauté!

Ce n'est rien de tout cela—mais ce fut un léger sourire qui [1] ravit à mon âme les douceurs chéries du repos; et toujours il demeure présent à ma pensée, dans de jolies fossettes, depuis l'aurore jusqu'à la nuit, et depuis la nuit jusqu'à l'aurore.

[1] Cette pensée ressemble fort à ces beaux vers de Clément Marot.

Du ris de Madame d'Allebret.

« Elle ha très bien cette gorge d'albastre,
» Ce doulx parler, ce clair tainct, ce beaulx yeux,
» Mais en effects, ce petit ris follastre
» C'est mon gré ce qui luy sied le mieux. »

E'en now by Fancy's eyes are seen
The polish'd rows that break between
Two lips that breathe of May [1];
E'en now—but oh, by Passion taught,
Young Fancy forms too bold a thought
For timorous Love to say!

Yet, Ines—wouldst thou but believe
A heart that knows not to deceive,
(Alas! nor longer free);
'Twould tell thee, thou canst ne'er impart
A smile of thine to soothe a heart
More truly bound to thee!

....

....

[1] Literally, *De sangre y leche pintados.* This simile, which in our language would convey any idea but that of beauty, is nevertheless very common in Spanish Poetry. Camoens too has frequently adopted it.

Ces espaliers polis qui s'offrent entre deux lèvres, qui ont l'haleine du printemps [1], sont encore présens à mon envie. Mais cette jeune imagination (que la passion guide), hélas! forme même des projets trop téméraires pour qu'un amour timide puisse les révéler!

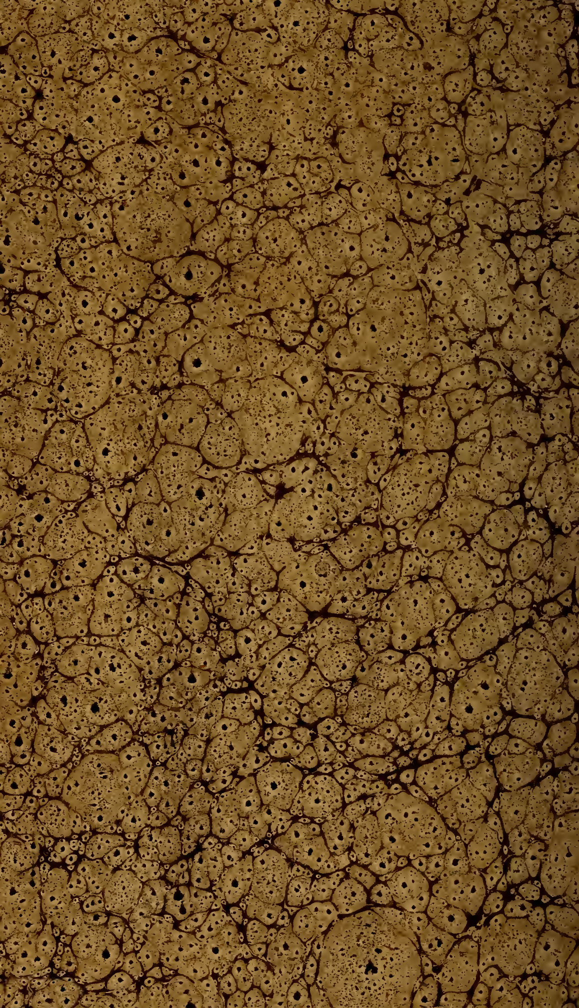
Inès! si tu voulais encore seulement croire à un cœur qui ne sait pas tromper, hélas! qui n'est plus libre, il te dirait que tu ne peux jamais donner à un doux sourire le pouvoir d'adoucir ou de calmer un cœur qui est vraiment beaucoup plus attaché à toi!

....

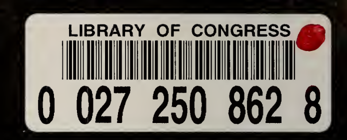
....,

[1] Littéralement, *De sangre y leche pintados*. Ce sourire qui dans notre langue ne reveillerait d'autre idée que celle de la beauté, est cependant très-ordinairement employé dans la poésie espagnole. Camoens l'a fréquemment employé.

FIN.






LIBRARY OF CONGRESS
0 027 250 862 8